

xiv
VOL. XV — No 4

SEPTEMBRE 1933

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

“C'est par son caractère national et son goût du terroir qu'une littérature est grande et respectable. Ce n'est qu'alors qu'elle passe du niveau d'exercice d'école à celui d'expression de l'âme d'un pays.”

C.-A. HENRY,
Ministre de France au Canada.



L'Académie Commerciale de Québec, angle des rues Chauveau, Cook et Ste-Anne.

Réfrigération

Electrique



Faites un placement dans
une

GLACIÈRE

ÉLECTRIQUE



Elle se paye par elle-même
en aliments conservés
et en
commodité.

REDIGER son TESTAMENT

est la chose la plus importante de la vie

Avez-vous pensé au vôtre?

Consultez-nous



Société d'Administration et de l'Iducie

Administratrice et fiduciaire

5 est, rue St-Jacques, - MONTREAL

72, Côte de la Montagne, - QUEBEC

IMMEUBLES CREDIT FONCIER

FRANCO-CANADIEN

Téléphone: 6594

HENRI POITRAS

MARCHAND DE FOURRURES

Une visite est sollicitée

74 DOLBEAU,

QUEBEC

Téléphone: 3-0806

LUCIEN THIBAudeau

EMPAILLEUR - TAXIDERMISTE

Toutes Spécialités

Une visite est sollicitée

104, RUE DES FOSSÉS,

QUEBEC

Téléphone: 3-2503

ALBERT BROUSSEAU

— SPECIALITES —

REPARATION DE RADIOS

Ouvrage garanti et toutes pièces de rechange.

47, COTE D'ABRAHAM,

QUEBEC

Maison Fondée
en 1845

Téléphone No 2-2119

283, Rue St-Vallier

GERMAIN LEPINE LIMITEE

Manufacturiers d'Articles Funéraires

— SERVICE D'AMBULANCE —

DIRECTEURS DE FUNERAILLES ET EMBAUMEURS

QUEBEC, Canada

“LA LAITERIE LAVAL Enr.”

Pour votre sécurité personnelle et celle de votre famille employez le lait “LAVAL”, et si vous désirez savoir pourquoi venez visiter la laiterie.

Téléphonez à 4-3551 pour une commande d'essai et vous serez convaincus des qualités supérieures de notre produit.

**NOS 21 VOITURES
VOUS ASSURENT UN SERVICE
PROMPT.**

“LAITERIE LAVAL” 237, 4ème Avenue.

CHARLES DELAGRAVE

Notaire de la Cité de Québec

EDIFICE SUN TRUST

132, St-Pierre,

Tél.: 2-1912

ADMINISTRATION:

M. Eudore Caron
Président

Mlle G. Caron
Secrétaire

BUREAU:

5, rue Vallière

QUÉBEC.

LE TERROIR

Revue mensuelle illustrée fondée en 1918

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

Publié et édité

PAR

Le Terroir, Limitée

5, rue Vallière,

-:-

Téléphone: 4-4551

REDACTION :

ALPHONSE DESILETS
Président.

G.-E. MARQUIS
Gérant.

Autres membres:

DAMASE POTVIN

J.-H. PHILIPPON

PRIX D'ABONNEMENT:

1 an: Canada: \$2.00 — Etranger: \$3.00 — Un abonnement comptera pour une année entière s'il n'est pas refusé régulièrement par avis postal dès le premier numéro reçu. — Les chèques ou mandats doivent être payables à LE TERROIR, Ltée, 5, rue Vallière, Québec.

COLLABORATION

Tous les membres de la Société des Arts, Science et Lettres sont cordialement invités à nous fournir des articles ou des notes d'actualité: Variety is the spice of life.

Toute collaboration rédigée avec soin, sur un seul côté de chaque feuille, doit être envoyée, avant le 10 du mois, au Gérant de la Rédaction: G.-E. MARQUIS, No 90, avenue Lockwell, Québec.

LA CAISSE D'ECONOMIE

de

NOTRE-DAME
de QUEBEC

Tous devraient avoir un compte d'épargne à la Caisse d'Economie.

L'on ne saurait trop recommander l'importance de l'épargne régulière, qui seule conduit à l'indépendance financière.

Impossible de trouver un meilleur endroit pour vos économies.

La
seule Banque
d'Epargne à
QUEBEC

Sommaire

| | PAGES |
|---|-------|
| Les Déracinés, <i>G.-E. Marquis</i> | 2 |
| D'un mois à l'autre, <i>Damase Potvin</i> | 4 |
| Le Jardin des Lettres | 7 |
| Feu John Ahern, <i>G.-E. Marquis</i> | 8 |
| Malfaisance des villes | 10 |
| Bibliographie Canadienne, <i>Alph. Desilets</i> | 11 |
| Sauvons Gravelbourg | 12 |
| L'Académie Commerciale de Québec, <i>Alph. Desilets</i> | 13 |
| Les Echos, <i>Horace Philippon</i> | 15 |
| Sous l'oeil des léopards, <i>Emile Vaillancourt</i> | 17 |
| Un bon homme | 19 |

J.-R. TURCOTTE

PLOMBIER - ELECTRICIEN
153, 10ème rue
QUEBEC

L'Expérience de vingt siècles

"J'estime que dans la famille, comme dans l'Etat, la meilleure source de richesse est l'économie", disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la:

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif,

PLUS DE

\$132,000,000.

13 SUCCURSALES A
QUEBEC

Notre personnel est
à vos ordres.

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XV No 4

— BUREAU, 5, rue Vallière, QUÉBEC —

SEPTEMBRE 1933

LES DÉRACINÉS

Il se produit, chez nous, un phénomène qui ne manque pas d'inquiéter ceux qui s'intéressent à l'avenir de la race : c'est l'encombrement des villes et, par contre, l'appauvrissement de nos campagnes de son capital humain.

D'après les dernières statistiques officielles de Québec, il appert, en effet, que pour chaque groupe de 100 personnes dans la Province, il y en a plus de 60 dans les villes et moins de 40 dans les campagnes.

Cependant, au lendemain de la Confédération — au recensement de 1871 — l'on ne comptait que 20 personnes sur 100 dans les villes. Jusqu'à 1911, le groupe rural l'emporta sur le groupe urbain.

Une des conséquences de la guerre fut d'attirer dans les villes de nombreux jeunes gens qui s'engagèrent dans les industries de tous genres, servant à alimenter les troupes canadiennes à la ligne de feu. L'après-guerre vit un règne de prospérité et de spéculation sans précédent, lequel a contribué à l'entassement des paysans dans les centres urbains.

Mais en 1930 une réaction s'est produite et, depuis, les villes ne peuvent plus donner de travail au surplus de cette population qui y était accourue pendant les années de prospérité. Partout c'est le chômage, la gêne, la pauvreté, la misère, le secours direct et l'accumulation de dettes publiques, lesquelles, chaque jour, deviennent de plus en plus lourdes pour les propriétaires responsables des taxes, des intérêts annuels à payer et des fonds d'amortissement à accumuler.

Que faire de tous ces déracinés?

Jusqu'à présent, on s'est efforcé de contenter tout le monde par des mesures transitoires, des travaux plus ou moins utiles, des secours directs encore plus aléatoires, au point de vue de la guérison du mal dont on a à se plaindre. Bref, aucune politique définie et uniforme n'a été adoptée dans le Dominion pour rétablir l'équilibre économique.

Faudra-t-il recourir à des mesures énergiques pour retourner au sol tous ces déracinés?

Ce retour est encouragé par les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, mais il ne semble pas que l'on réponde avec beaucoup d'empressement à leur appel. Le clinquant des cités et villes reste toujours fascinateur aux yeux de ceux qui sont habitués à ses reflets trompeurs.

D'autre part, le gouvernement fédéral a concentré dans certains camps des milliers de jeunes gens à qui l'on donne le logement, la nourriture, le vêtement et une pitance de 20 sous par jour. Que de travaux plus utiles ne pourrait-on pas faire exécuter par ces jeunes gens, surtout si on les employait à faire du défrichement, à ouvrir des routes nouvelles, à déboiser des terres arabes, à bâtir des maisons pour les colons.

Il semble regrettable de voir de 25,000 à 30,000 jeunes gens forts, vigoureux, exécuter des travaux plus ou moins nécessaires à l'heure actuelle, quand il y aurait tant à entreprendre pour faire produire à la terre ce qu'elle est prête à donner, pourvu qu'on l'on prenne la peine de la "fouiller", comme dit le fabuliste.

Ainsi que le réclament tous les esprits sages, il est grand temps que l'on crée, chez nous, une Commission ou Conseil économique qui serait chargée, entre autres, de trouver un plan d'établissement pour tous ces déracinés qui battent les pavés des villes et dont celles-ci ne savent que faire.

Il faut décongestionner nos villes d'au moins 25 % de leur population, si nous ne voulons pas qu'un bon matin, sous la poussée de la faim, tous ces déracinés se livrent aux pires sabotages; quels que soient les discours et les bons conseils, ventre affamé n'a pas d'oreille.

Il faut que notre débonnaire système démocratique trouve autre chose que des promesses et des panacés pour rétablir l'équilibre entre les groupes urbains et les groupes ruraux. Les demi mesures échoueront. Une dictature ferme s'impose.

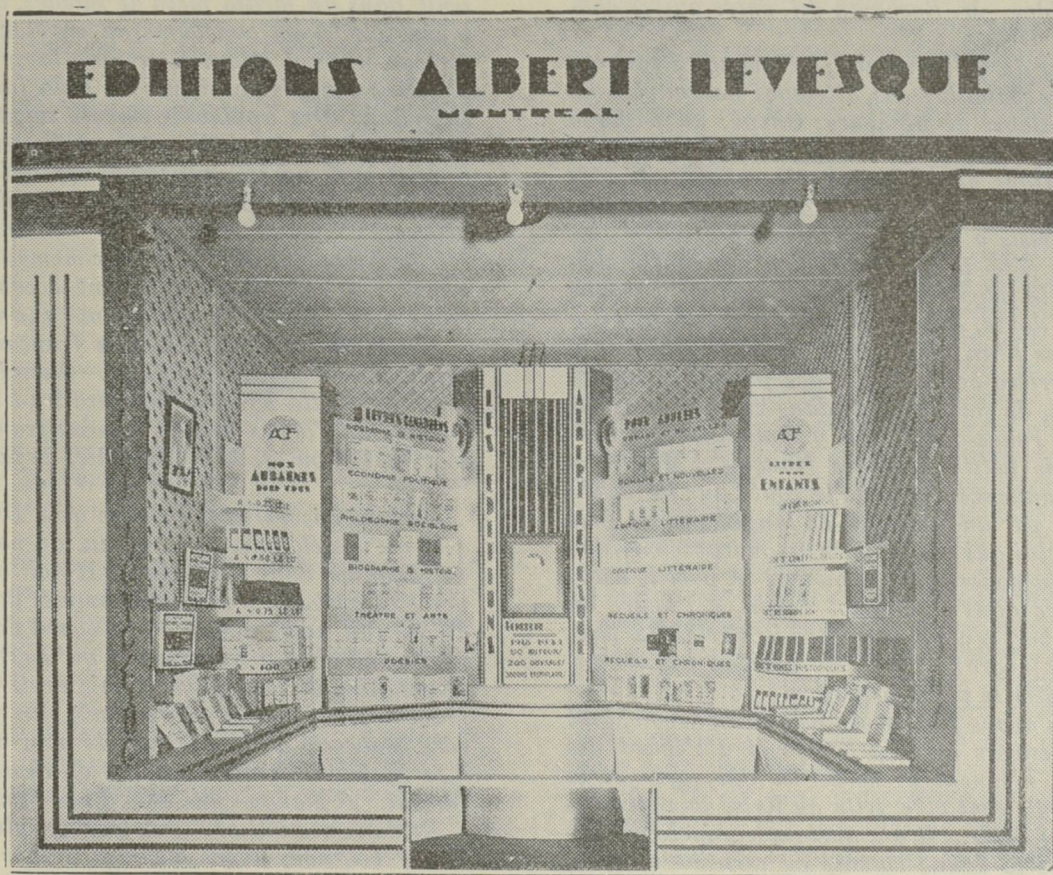
L'Europe nous en donne plusieurs exemples et même nos voisins du sud se sont engagés dans cette voie.

Le manque d'unité d'action, au Canada, retarde la solution de ce problème.

Nos dix gouvernements cherchent des remèdes qui peuvent avoir du bon dans certaines localités, mais le besoin se fait sentir d'une politique nationale et d'une direction centrale, si nous voulons sortir du chaos où nous sommes plongés.

Le chancre des villes nous grignotte. Nous nous acheminons trop nombreux vers les centres urbains où s'anémie la race et s'épuise la sève qui a fait notre force dans le passé. Les peuples déracinés replongent rarement de solides racines dans le tuf des cités et des villes. Qui nous sauvera du suicide total?

G.-E. MARQUIS.



Reproduction du stand de la Librairie Albert Levesque, Limitée, à l'Exposition provinciale de Québec.

Nos Cafés sont rôtis à Québec pour vous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

D'UN MOIS A L'AUTRE

La saison du tourisme est terminée... Qu'avons-nous fait pour nous rendre intéressants?... A la campagne?... En ville?... — Un carillon sur la Côte Nord. — La maison de Laurier.

Par : DAMASE POTVIN

La saison du tourisme est pratiquement terminée. Les statisticiens de la route et de l'hôtellerie nous diront bientôt si elle a été fructueuse au point de vue matériel. Il n'y a aucun doute qu'elle accusera un succès encore que les circonstances ne lui aient pas été très favorables. Dans le même ordre d'idée, espérons que ceux qui sont venus nous visiter sont repartis satisfaits et reviendront.

Mais avons-nous bien fait notre devoir à leur égard? Nous avons lu naguère des témoignages qui nous prouvent que notre province tient une place importante comme lieu de tourisme et de nombreux articles de journaux et de revues ont été écrits dans ce sens aux Etats-Unis. On a cité déjà avec plaisir la relation de M. W. D. Bashman, directeur de l'« Automobile Club of Michigan », publiée au commencement d'août dans le « Michigan Motor News » et qui dit de nous et de notre pays, de la Gaspésie surtout des choses très agréables. M. Bashman dit, entre autres choses :

« La douceur du vieux monde; le langage étranger; des champs de bataille; des attelages de couples de boeufs; des villages de pêcheurs; Gaspé; un paysage enchanteur; des pics majestueux; la Baie des Chaleurs; des cantons de pionniers; des chevreuils, des loups, des orignaux..... » voilà quelques-unes des choses que ce touriste a vues.....

Oui, mais à côté de tout cela, bien des choses choquantes dans le pays étranger, exotique, qu'il venait visiter. Sans doute, sous un ciel léger et sensible, il a vu des maisons d'un vieux style français étranger à son pays; derrière ces maisons, des potagers, des coteaux cultivés, de jolis bois et, dans chaque bois, des merles et des rouge-gorges qui y donnaient des concerts; de vrais petits paysages français. Mais n'étaient-ils pas annoncés, près de la route, sur la façade de l'hôtellerie par une enseigne en langue pas du tout étrangère à celui qui venait d'outre-quarante-cinquième chercher du nouveau, du piquant? A part le charmant orchestre dans le bosquet voisin, à l'heure où le soir va tomber, n'a-t-il pas entendu hurler un jazz-band au bruit nègre? Tout cela n'est-ce pas de nature à nous gâter le paysage général?

Non, nous n'avons pas encore fait notre devoir, tout notre devoir envers notre province et à l'égard des étrangers qui viennent la visiter et qui espèrent la voir telle qu'elle doit être, telle qu'ils se la représentent avant d'y venir. Il y a quelques progrès accomplis; il y a de la bonne volonté en certains milieux, mais cela n'est pas suffisant. Notre pays est toujours beau, pittoresque, hospitalier, soit! Mais il y manque ce qui est pourtant essentiel. Il y manque l'âme.

Même dans les provinces de France où l'on se

plaint, comme ici, de la carence de physionomie locale, où l'on déplore l'absence de l'âme du pays, elle revient, cette âme, parfois, et son apparition réjouit tous les coeurs.

Dans une de ses dernières et délicieuses chroniquettes, Léo Larguier, dans un journal de France, conte comment il fut choqué, un soir qu'il s'était arrêté dans une hôtellerie d'un village berrichon, d'entendre la musique barbare d'un jazzband où jouaient des nègres. Mais voilà que tout à coup, près de l'hôtel, sur une estrade, trois silhouettes apparaissent : celles d'un cornemuseux et de deux joueurs de vielle. Ils jouèrent. Et le chroniqueur note de cette musique antique qui succède au tonnerre nègre :

« Ce n'était qu'une paysanne, mais elle allait au pas qu'elle avait choisi. Elle fut la voix d'un pays; une âme y vibra, pure, claire et profonde. On songeait à des aïeules en coiffes blanches devant leur seuil, dans un jardin plein de salades, de rosiers et de tournesols; à un bon vigneron en blouse bleue, à un cortège nuptial allant à travers la prairie sous des pommiers chargés de prunes... Cela faisait du bien à entendre. Des applaudissements montèrent vers les arbres noirs qui semblaient avoir reconnu la chanson familière et qui s'émouvaient, eux qui n'avaient pas sourcillé quand tonnait l'orchestre où jouaient des nègres! »

« Les hommes du jazz eux-mêmes battaient des mains, les cornemuseux durent recommencer et je trouvai cela beau et juste comme une victoire. »

L'âme de la vieille province française, en réapparaissant seulement, triomphait. Quand donc l'âme de toute la vieille France réapparaîtra-t-elle chez nous, au pied de l'arbre issu du rameau transplanté ici des sols du Poitou, de la Normandie, de la Bretagne?...

* * * *

Parlons encore de lui... De qui? Du touriste. Encore qu'il s'éloigne, de nouveau, de nous, il continue de rayonner dans l'actualité. Il doit encore absorber notre attention. Nous nous sommes demandé si nous avons fait notre devoir à son égard dans nos campagnes qu'il aime à traverser et qu'il croit sincèrement imprégnées de leur physionomie exotique, c'est-à-dire française; et nous avons constaté que nous avons encore beaucoup à faire de ce côté pour arriver non pas à la perfection mais à un état de choses plutôt satisfaisant. Il manque une âme à nos campagnes.

Et dans nos villes?... A Québec, plus particulièrement? Ici, nous avons été encore plus négligents que dans les campagnes; plus nonchalants, plus indifférents. Nous avons laissé pondre la poule aux oeufs d'or sans lui donner le nid qui serait digne d'elle. Qu'avons-nous fait pour rendre notre ville propre,

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.

attrayante, plaisante à voir et à parcourir? Rien, moins que rien! Nous avons même fait, autant que nous avons pu, le contraire. Nous avons cherché par toutes les occasions qui se présentaient à faire perdre à notre ville, ce qui fait son charme principal et unique même, aux yeux des étrangers : son aspect pittoresque et historique. Et puis sous prétexte que Québec est une vieille ville nous avons cru, dans le même ordre d'idée, qu'elle doit être une ville sale; et nous avons négligé de la nettoyer, de l'embellir. Que de rues infectes, que de ruelles nauséabondes dans notre vieille cité! Que de petits parcs qui ressemblent plutôt à des dépotoirs! Que de jardins négligés, abandonnés! Que de parterres en friche! Et pourtant, nos jardins, nos parterres, nos massifs floricoles, ce qui embellit si puissamment une ville, ne sont déjà pas trop nombreux, hélas! Nulle ville, pourrait-on dire, n'en est plus dépourvue que la nôtre ni autant privée d'arbres d'ornement. Même dans les quartiers dits résidentiels, où le terrain ne manque pourtant pas, devant la plupart de nos maisons de construction récente, s'étale en général un misérable gazon, — quand il y en a, — qui devient, à la fin de l'été, comme un coin de prairie puisqu'on ne se donne pas même la peine de le tondre. Les enfants s'y roulent à cœur d'été et l'on y voit toutes sortes de choses excepté des fleurs, des arbustes, de la verdure. Comme tout cela est laid! Et quelles impressions doivent en retirer nos visiteurs étrangers qui, du haut de leur "seight seeing car" ou de leur calèche, parcourent certains quartiers neufs de Québec! Quant aux vieux quartiers, il ne faut pas parler de verdure; ils ont, sans doute, d'autres charmes qui les font aimer.

Et pourtant, notre flore canadienne est aussi variée, aussi belle que celle de n'importe quel autre pays malgré les rigueurs de notre climat et la brièveté de la belle saison de chez nous. La force, l'éclat, le parfum, les couleurs vives de certaines de nos fleurs font l'admiration des connaisseurs en floriculture. Nous avons même des espèces uniques très recherchées. Quant à nos arbres, aux arbustes, nous en avons facilement tant que nous voulons, de toutes les essences, pour tous les goûts et pour toutes les sortes de sol.

Ce ne sont donc pas ni les fleurs ni les arbres qui nous manquent. Qu'est-ce alors? C'est l'amour de la belle nature; c'est le souci de la propreté, de la beauté; c'est la fierté d'habiter une maison dont la nature par ses multiples manifestations veut cacher les laideurs architecturales dont nous n'avons pas même honte.

Pour la joie de nos yeux, pour l'embellissement de nos demeures, pour la bonne impression à donner aux visiteurs, ne serait-il pas pratique, chez nos gouvernants municipaux, d'encourager par quelques mesures qui seraient peu dispendieuses, la culture des fleurs, des arbustes et la plantation des arbres d'ornement, les soins à donner au gazon? Cet encouragement pourrait prendre des formes diverses mais la plus simple serait d'instituer des concours dans chaque quartier, de donner des prix, des diplômes, des mentions aux plus heureux de nos horticulteurs amateurs. Et de quel profit seraient pour notre ville en général les résultats de tels concours?

* * * *

Les directeurs de la Compagnie de Navigation Clar-

ke viennent de faire un joli geste à l'égard d'un petit poste de la Côte Nord qu'un événement maritime récent a fait connaître sur l'écran de l'actualité : les Ilets-Caribou. On se rappelle que le 13 août dernier, l'un des navires de la Compagnie Clarke, portant à son bord le Délégué Papal au Canada, S. E. Monseigneur Andrea Cassulo; plusieurs autres dignitaires ecclésiastiques et quelques personnages civils qui accompagnaient le Délégué, frappa une pointe de rocher en face du petit hameau des Ilets-Caribou et que passagers et membres de l'équipage, après une nuit passée dans le petit village, durent terminer la croisière sur un autre navire de la compagnie venu à leur secours. Le "North Shore" put être renfloué, après cinq jours, mais il fut déclaré inapte à continuer sa déjà longue carrière maritime — trente-sept ans, — et sa coque fut vendue à une compagnie de Sorel.

Or, les directeurs de la Compagnie Clarke se réservèrent quelques objets faisant partie du navire abandonné, entre autres la cloche dont ils viennent de faire cadeau à la mission des Ilets-Caribou témoin de la fin du "North Shore" dont elle reçut avec tant d'hospitalité, les passagers et les membres de l'équipage. C'est une jolie cloche en beau cuivre, d'un son très pur qui se mariera harmonieusement, sans aucun doute, aux accents de l'humble bronze de la mission qui sonne actuellement, chaque mois, dans le clocheton de la petite chapelle de bois, l'arrivée du missionnaire de Rivière-Pentecôte. Et le petit hameau des Ilets-Caribou aura ainsi, seul de presque toutes les missions de la Côte Nord, son carillon.

Les Pères Oblats, chargés autrefois de la desserte de toute la Côte Nord du Saint-Laurent, ont bâti la chapelle de Sainte-Anne-des-Ilets-Caribou. Elle fut commencée par le Père Arnaud en 1860 et elle mesure vingt pieds par trente. Elle est une des plus anciennes de toute la région. L'extérieur est assez convenable de même que l'intérieur qui a subi en 1895 d'importantes réparations. C'est cette année-là que le missionnaire est venu, pour la première fois sur ce coin perdu de la côte, célébrer la messe de minuit.

Aux Ilets-Caribou, comme partout sur la côte nord du Saint-Laurent, les habitations sont bâties près du rivage, en plein dans le sable. Tout le long règne une lisière de terrain de quelques arpents de large où il n'y a pas d'arbres et qui, semble-t-il, doit son origine au sable apporté par la mer et accumulé en dunes par les vents. Quelques plantes apparaissent et croissent sur ces petites élévations en attendant qu'une nouvelle poussée de sable les recouvre. On trouve beaucoup d'os de baleine ensablés à plusieurs arpents de la mer et nous avons pu voir le parterre d'une maison du village entièrement clos d'une sorte de palissades blanches formées de gros os de baleine artistiquement disposés. C'était pour le moins original et peu commun. A la limite de cette lisière de terrain sablonneux commence la forêt vierge qui s'étend vers le nord sans autre interruption que celle de lacs innombrables. C'est dans ce territoire que chassent la plus grande partie des sauvages de la côte et nombre de blancs dont les habitants des Ilets-Caribou.

Pour compléter cette sommaire description du petit village de Sainte-Anne-des-Ilets-Caribou, disons qu'à chaque extrémité du village se trouve un îlot de rochers en grande partie dénudés et reliés à la terre

Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

ferme par une dune de sable au dessus de laquelle passent, à marée haute les vagues de la mer, lorsque le vent est fort. Entre les deux îlots est un bon havre protégé contre le vent d'ouest. Ces îlots étaient autrefois couverts d'arbres et on y tuait ainsi qu'à terre beaucoup de caribous; d'où le nom donné à la localité.

* * * *

Madame Perrault, épouse du ministre de la Voirie, vient de faire un touchant appel en faveur de la maison de Sir Wilfrid Laurier à Arthabaska, qui, comme on sait, a été transformée en musée de par une loi spéciale adoptée par la Législature. Mais il ne s'agissait pas seulement d'insérer une nouvelle loi dans nos statuts; il fallait le dévouement nécessaire pour la mettre en pratique. Et c'est Madame Perrault qui, avec le tact et le dévouement qu'on lui connaît, s'est chargée d'organiser ce musée qui sera assurément l'un des objets du culte patriotique parmi les plus chers à la population de notre province. Et puis, voici un bel exemple de sensibilité à l'égard de ces vieilles choses qu'il est de notre devoir de conserver, qui demandent qu'on s'en occupe et qui sont comme un lien entre ce qui est et ce qui a été. Se peut-il qu'aujourd'hui tant d'hommes soient pris d'indifférence pour tant de pieuses reliques de notre passé et qui sont comme des parcelles de ceux que nous avons aimés et qui nous ont quittés? Se peut-il qu'ils les abandonnent pour toujours, avec cette insensibilité, cette indifférence, sans l'espoir d'un renouement de caresses? Hélas! oui, cela se peut. Comment s'étonner dans ces conditions que ces vieux objets du passé soient eux-mêmes doués d'insensibilité et que les hommes ressentent, un beau matin, leur délaissement cruel. Ces vieux objets, ils sont comme les dieux protecteurs de nos foyers. Les anciens avaient imaginé les dieux lares parce qu'ils sont indispensable au bonheur; ils leur vouent un culte parce que sans ce culte il y a du vide dans l'existence. Nos contemporains, qui se disent positifs, ont tout nié. L'avenir dira que c'est pire pour eux et que le progrès des peuples ne peut naître de l'anémie des populations de nos campagnes, consécutive de l'hydrocéphalie de nos villes.

Nous sommes fiers d'avoir été, — dans une "Lettre de Québec" publiée dans la PRESSE en mars 1925, — parmi les premiers qui ont suggéré que la maison de Sir Wilfrid Laurier à Arthabaska devint musée national et fut classée comme maison historique. Cette suggestion a été officiellement réalisée par l'autorité provinciale se conformant ainsi au voeu de la nation entière.

Arthabaska a été la patrie de nos poètes, Adolphe Poisson, qui chanta fort gentiment ses grands pins et la coquette petite ville a aussi parmi ses titres supérieurs celui d'avoir été le premier champs d'action et la résidence d'été, pendant cinquante ans, de l'illustre homme d'Etat que le Canada entier pleure depuis février 1919 et qu'il regrettera toujours. Après la mort du Grand Canadien, la "maison de Laurier", plus éloignée de la rue que ses voisines, entourée de ses beaux arbres séculaires et dont les volets verts furent clos longtemps, a semblé quelque peu boudé ou chagrine de l'indifférence des compatriotes de son maître égard.

Un jour, en 1920, nous eumes le bonheur de visiter cette propriété historique et d'y voir, à l'intérieur,

tous les objets, ou à peu près, qui avaient appartenu au grand homme d'Etat canadien. Un enclos défendait l'entrée de la maison. Alors, personne n'avait touché à tout cela depuis l'été de 1917. L'humidité et le froid s'étaient emparé de cet intérieur abandonné par la mort. Et Malgré cette froidure, — on était en automne, — c'est tête nue que nous avons visité le grand salon aux tapisseries et aux meubles anciens, salon à l'air tout bourgeois où des fauteuils et des causeuses avaient été placés pour le bien-être et le confort. Nous nous rapelons avoir vu, en particulier, dominant la cheminée, un portrait de Carolus Laurier, le père de l'ancien ministre, et deux autres, de Lord et de Lady Aberdeen avec une dédicace signée de la main de l'ancien gouverneur du Canada. Puis, dans un grand cadre des portraits des premiers partisans de Laurier et, sous un globe de verre, une photographie, entourée d'une couronne de fleurs, de Louis-Joseph Papineau.

Dans un corridor, séparant ce salon de chambres en partie démeublées on avait gardé des adresses sur satin présentées à Sir Wilfrid Laurier autrefois, par des associations libérales ontariennes.

A l'étage supérieur, il y avait le boudoir de Lady Laurier où elle aimait à lire et à broder et aussi le cabinet de travail de l'ancien premier ministre du Canada. Il n'y avait là guère de place que pour un pupitre car c'est une petite pièce de dix par huit pieds à peu près. C'est là que chaque soir de l'été que Sir Wilfrid travaillait, quelquefois jusqu'à une heure très tardive de la nuit. Dans les tiroirs du pupitre on avait conservé toutes sortes de souvenirs intimes du grand homme, en particulier les dernières lettres qu'il écrivit à Arthabaska.

Ce ne sont là, on le comprend, que quelques traits retracés de mémoire de la maison de Laurier. Ils peuvent cependant nous faire comprendre combien cette maison mériterait de devenir un musée national et combien nous devons être reconnaissants à Madame Perrault de se faire pour ainsi dire la conservatrice de ce précieux musée.

Sur la démocratie

La plupart des penseurs qui nous entretiennent des causes de la crise que le monde entier a traversée, et dont il commence à peine de sortir péniblement, parlent longuement des erreurs économiques de la vie moderne, de la folie de la spéculation, de l'énormité des dettes publiques et privées. Peu d'entre eux ont le courage d'attribuer ces abus à l'esprit démocratique. Pour avoir trop préconisé le principe faux de l'égalité et pratiqué le suffrage universel, on a poussé les classes à rechercher au moins l'égalité dans le bien-être et à se montrer de plus en plus exigeantes. Pour arriver au pouvoir ou pour s'y maintenir, les politiciens ont souscrit trop aisément aux caprices des foules. Parfois même, devançant les demandes de telle ou telle population, ils ont monté des entreprises extravagantes. On a créé ainsi un système de corruption indirecte, qui est censé suppléer à l'insuffisance des autres formes de l'exploitation électorale.

(L'Événement.)

Québec d'abord. — Pourquoi pas acheter votre Café chez nous.

Le Jardin des Lettres

EN L'HONNEUR DES SOLDATS CANADIENS
DE LA GRANDE GUERRE

Rejeton de la France,
Canada radieux,
De tes nobles aïeux
Garde la souvenance!

Car leur peuple fut grand
Qui choisit cette arène :
Des rives de la Seine
Aux bords du Saint-Laurent!

Leur voix dit, dans l'espace
"Il est grand de servir,
"Mais divin de mourir...
"En Dieu, rien ne trépassé!"

"Naguère, quel drapeau,
"En suivant l'Angleterre,
Défendit notre mère!...
Est-il destin plus beau?..."

Oh! reconnais ta France,
Canada glorieux
Dans tes héros pieux,
Et gloire à leur vaillance!...

Cousine FRANCE

QUEBEC

Québec, qui ne connaît ton vaste promontoire,
Et ne sait la grandeur de ce drame émouvant
Qui trois siècles durant, belle et touchante histoire,
S'y déroula sous l'oeil de ton soleil levant?

Qui ne connaît ta gloire, et, frappé de silence,
N'a contemplé ta masse, et n'a vu ton sommet
Qui finit, ô rocher! où l'étoile commence,
Problème que le ciel à nos esprits soumet?

Car est-il une ville à ma ville pareille?
Québec, oui, montre-moi sous le soleil un lieu
Devant qui l'oeil hésite, où tout nous émerveille,
Que tu n'égaies, toi, chef-d'oeuvre du grand Dieu.

Et tes héros chrétiens dont toute l'Amérique
Redit les noms français et les nobles travaux,
Tes héros dont la mort fut souvent si tragique
Et la vie admirable, où trouver leurs égaux?

Ils furent des martyrs et des croisés nouveaux.

Geo.-A. BOUCHER, M. D.

"Je me souviens"

SONNET

A la statue en marbre un moderne Crésus
Disait : "Avec mon or je t'acquis ô Vénus,
"Car je puis asservir, grâce à ma richesse,
"Homme ou chose qui sait me causer de l'ivresse."

La fille des flots verts, du grand Océanus,
Dédaigneuse lui dit : "Esclave de Plutus,
"Ta puissance ne peut te donner la noblesse,
"La gloire de ma forme et mon port de déesse.

"Ton or, bien que brillant, manque d'expression ;
"Il n'est que le jouet de ta vaine manie,
"Bien qu'il puisse éveiller en toi l'ambition.

"Je suis l'oeuvre de l'Art, le produit du Génie,
"Tu n'es qu'un Acheteur malgré ton nom vanté ;
"Je suis la Souveraine, immortelle Beauté."

Dr Jules GENDRON, M. D.

Grand-Rapids Min., août 1933.

LE MASQUE D'OR

"Bonsoir" un baiser tendre aux fronts lassés du jour!
Les mots, les mots banals ont un masque changeant ;
Sous leurs humbles aspects ils cachent du mystère,
Et disent beaucoup plus qu'ils ne semblent le faire
Lorsque le coeur y vibre ainsi qu'un luth d'argent.

Tels ces sylphes légers dansant leurs rondes folles
Sous les saules feuillus, entre les bouleaux clairs,
Près des lacs transparents aux profonds reflets verts,
Les mots glissent dans l'air leurs mille farandoles.

Que de rêves souvent dans un mot, dans un son!
Que d'imprudents espoirs! Que de riches promesses!
Toute une âme palpite en désirs, en tendresses
Quelquefois, dans les mots et leur simple chanson!

Posons le masque d'or des mots sur leurs visages :
"Bonjour" est un élan vers la joie et l'amour!
"Bonsoir" un baiser tendre aux fronts lassés du jour!
.....
Ainsi la vie, ô mots! s'enchanté à vos mirages.

Mme L.-J. DUGAL.

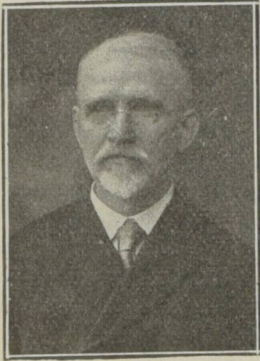
Inédit.

Sous l'oeil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant,
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau ;
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau....

A. B. ROUTHIER.

Hommage posthume (1)

FEU JOHN AHERN



M. John Ahern

Au milieu de septembre dernier, un cortège funèbre quittait une demeure de l'avenue des Erables pour se diriger vers l'église de St-Patrice.

L'élite de Québec, surtout dans la classe professorale, accompagnait à sa dernière demeure feu John Ahern, qui, pendant plus d'un demi-siècle, fut tour à tour professeur à St-Romuald, au Collège de Lévis, à l'Académie du Plateau de Montréal et pendant trente-cinq ans à l'École Normale Laval de Québec.

Au rappel de souvenirs impérissables que j'ai gardés de ce remarquable pédagogue, au temps où, normalement, j'allais m'asseoir au pied de sa tribune, je veux retracer, ici, brièvement, la carrière de cet homme de bien et rapporter les oeuvres qu'il laisse derrière lui.

* * * *

John Ahern naquit à Québec, en 1851. Il avait donc au-delà de quatre-vingt-deux ans lorsqu'il s'éteignit.

Il étudia tout d'abord chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis à l'École MacSweeney et, enfin, à l'École Normale Laval, d'où il sortit porteur d'un diplôme d'instituteur pour école primaire supérieur (académique) en 1870.

Toute sa vie il s'adonna — et avec quel succès! — à l'enseignement. Ses noces d'or de professorat furent célébrées par ses collègues et ses anciens élèves, à son Alma Mater, en 1920.

C'était un professeur émérité. Tout son enseignement était marqué au coin de la plus grande sagesse, de l'érudition, de la simplicité, de la logique et, ajoutons-le, d'une pointe d'humour ou plutôt d'esprit celtique qui faisait que ses leçons, même les plus abstraites, étaient écoutées avec attention et profit, car il avait le don non seulement de faire comprendre, de convaincre, mais aussi de créer une atmosphère agréable autour de lui.

Tout le monde sait qu'à l'École Normale Laval de Québec l'on reçoit des jeunes gens de 16 ans et plus,

(1) Une fois n'est pas coutume. C'est pourquoi nos lecteurs nous pardonneront, espérons-nous, de traiter un pareil sujet dans le "Terroir". La disparition de John Ahern laisse trop de souvenirs émus dans le coeur de ses anciens élèves pour que seule sa famille ait le droit de manifester ses regrets et de dire sa douleur. Chez nous, on ne fait pas d'oraison funèbre, mais qu'on nous permette de tracer les quelques lignes suivantes, afin que les éducateurs sachent qu'à l'École Normale Laval la reconnaissance est une plante que l'on cultive avec soin; et puis, d'ailleurs: *Verba volant, scripta manent.*

qui se préparent à la carrière de l'enseignement par l'étude des différentes matières du programme des écoles primaires et en particulier par une attention toute spéciale à celle de la pédagogie théorique et pratique.

Cette école est sous la direction d'un prêtre et ses professeurs sont tous des séculiers. Chacun d'eux est chargé d'un, de deux ou de trois cours au plus, ce qui lui permet de les étudier en profondeur et de rendre son enseignement plus intéressant et plus fructueux. Feu John Ahern était titulaire des chaires de langue anglaise, de mathématiques et de comptabilité.

C'est surtout pendant ses cours que M. Ahern savait employer ce don précieux de pédagogue que la Providence lui avait départi avec tant de générosité. Jamais ses élèves n'oublieront la façon avec laquelle il communiquait ses connaissances, même les moins populaires comme celles des mathématiques. Avec lui, il n'y avait pas de formule, d'incantation, et encore moins de clef ou de passe-partout pour arriver à la solution des problèmes d'arithmétique. Il fallait tout raisonner et, tout s'assimiler en employant la logique la plus serrée.

Quand un élève-maître n'avait pas compris — et ce sont eux qui devaient fournir les explications à tous les problèmes et en chercher la solution sous les yeux de leurs confrères — M. Ahern disait tout simplement: "J'ai été un mauvais professeur; mon film manque de clarté; je vous en demande pardon; je vais recommencer et tâcher de faire mieux." Et, sans se décourager, il reprenait sa démonstration jusqu'à ce que tous les élèves eussent bien compris.

Il n'y avait rien de monotone dans ses cours, car il se passait rarement un quart d'heure sans que le savant professeur ne trouvât le tour de nous accorder trois ou quatre minutes de repos, pendant lesquelles il nous racontait un trait, rappelait un souvenir, profiter de l'occasion souvent pour tracer ironiquement certains étudiants qui avaient manqué de délicatesse, de courtoisie, d'hygiène ou qui n'avaient pas voulu avouer tout simplement qu'ils n'avaient pas saisi son exposé.

Lorsque nous voyions le "Père John" — c'est le terme populaire avec lequel tous ses anciens élèves le désignent encore — enlever ses deux paires de lunettes, commencer à les essuyer lentement avec son grand mouchoir de soie, pendant qu'un léger sourire moqueur se dessinait sur sa figure, nous nous disions: "Il va encore nous en conter une bonne." Et de fait, une minute ou deux après, c'était un éclat de rire général dans la classe et lui-même, en se cachant la figure derrière ses deux mains, riait de bon coeur, puis, de l'index de la main droite posé sur les lèvres, il disait: "Chut! M. le Principal va nous entendre; vite, au travail." Et, reposés par cette détente, nous nous remettions à la tâche.

Lors des réunions des instituteurs à l'École Norma-

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

le Laval, nous avons encore l'occasion de nous rendre compte de toutes les connaissances que possédait M. Ahern, au point de vue sciences positives et spéculatives, historiques et fictives, linguistiques et mathématiques. Là comme ailleurs, il arrivait parfois que l'entente n'était pas complète dans les discussions, entre les professeurs de l'École Normale et ceux de l'extérieur, mais lorsque M. Ahern s'était prononcé, l'accord se faisait toujours, car il fallait admettre qu'il avait parlé avec bon sens, avec logique, et surtout il avait su porter la conviction dans tous les esprits.

* * * *

M. Ahern laisse malheureusement très peu de manuels de classe, pour perpétuer sa riche méthode d'enseignement. Avec Mgr Rouleau et M. C.-J. Magnan, il prépara un *Traité de Pédagogie Élémentaire*. Il est aussi l'auteur d'une *Méthode d'Enseignement de l'Anglais* et d'un *Traité de Tenue des Livres*. Il a collaboré à l'*Enseignement primaire* pendant au moins trente-cinq ans, et les membres du personnel enseignant reconnaissent jusqu'à quel point ses leçons de mathématiques leur ont rendu de services et fait oublier un peu l'aridité des chiffres aussi bien que des lettres, dans l'algèbre.

Homme de sciences et professeur de renom, feu John Ahern fut longtemps l'un des membres distingués du Conseil de l'Instruction publique, du Bureau Central des Examineurs Catholiques, du Bureau des Examineurs des Inspecteurs d'École, du Bureau des Examineurs pour admission à l'étude de la Médecine et du Comité d'Administration du Fonds de Pension des Instituteurs.

C'était un autodidacte, un parfait bilingue et aussi un homme d'une distinction et d'une droiture comme il s'en rencontre peu souvent. Conseiller prudent et avisé, les instituteurs de Québec, en particulier, savent et apprécient hautement les services innombrables qu'il leur a rendus dans maintes circonstances, durant nombre d'années, au temps surtout où l'engagement d'instituteurs laïques par la Commission Scolaire de Québec n'était pas encore bien vu de tout le monde. Le même témoignage est rendu par les différents bureaux dont il était membre. Combien de jeunes gens il a encouragés à étudier plus longtemps, afin de se qualifier davantage pour devenir inspecteur d'écoles ou pour leur permettre d'entrer dans d'autres carrières ou professions libérales. Les fonctionnaires de l'enseignement primaires mis à la retraite lui doivent aussi une forte dette de gratitude, car il a toujours travaillé au bien-être de leurs vieux jours.

Sa soif de savoir ne s'éteignit pas lorsque la maladie l'emprisonna au foyer. Même lorsque la douleur l'obligeait de garder le lit, il ne passait jamais un jour sans approfondir certaines études philosophiques ou mathématiques. Il se complaisait encore à étudier des formules algébriques ou de chimie et à croquer ces formules sur ses genoux lui servant d'appui.

Cloué sur un lit de douleur pendant treize ans, jamais l'un de ses visiteurs ne l'a entendu se plaindre, et lorsque l'on s'informait de sa santé, il s'empressait de répondre, le sourire aux lèvres et avec un pétillant malin dans ses petits yeux bleus: "Ça va bien,

NOCES D'OR D'ENSEIGNEMENT DE M. AHERN, EN 1920.



1ère rangée, de gauche à droite: MM. J.-N. Miller, Hon. Cyr.-F. Delâge, John Ahern, Hon. J.-N. Francoeur, Mgr T.-G. Rouleau, (décédé), C.-J. Magnan, J.-J. Dubé. 2ème rangée: MM. J.-E. Gauvreau, A. Rouleau, G.-S. Vien, Chs.-A. Lefèvre, (décédé), J.-D. Frève, (décédé), N. Tremblay, A. Lesage, Geo.-A. Brulé, L.-P. Goulet. 3ème rangée: L.-P. Dorion, au-dessus J.-M. Turcotte, I. Jolin, J.-H. Jobin, J.-Z. Tousignant, G.-E. Marquis, B.-O. Filteau, L.-O. Pagé, A. Letarte, J.-A. Filteau, Dans la dernière rangée, l'on voit quelques instituteurs de Québec.

Nos Cafés sont rôtis à Québec pour vous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

je vous remercie, et, avec votre permission, nous allons attaquer un sujet plus intéressant, voulez-vous."

Son esprit est resté lucide jusqu'à la fin et il n'a cessé de prodiguer de bons conseils à ceux qui allaient le consulter sur maints sujets, comme aussi il n'a cessé de prier avec toute l'ardeur de la foi robuste qui le caractérisait. Ajoutons que feu John Ahern fut un modèle de citoyen et un catholique convaincu, pratiquant sans fausse modestie comme sans faux orgueil, la religion de ses pères. Combien de fois, lorsqu'il faisait le trajet de l'École Normale des jeunes filles au monastère des Ursulines, pour se rendre à celle des garçons, jadis au pensionnat de l'Université, il disait à son compagnon et son ami de toujours, M. C.-J. Magnan, en passant vis-à-vis la Basilique: "Voulez-vous, M. Magnan, nous allons prendre le temps d'aller dire ensemble une dizaine de chapelet au pied de l'autel de la Sainte Vierge"? Puis les deux professeurs quittaient le temple sacré et reprenaient leur conversation interrompue quelques minutes auparavant.

* * * *

Il est le dernier des professeurs de 1898 à disparaître. Tous les autres l'ont précédé dans la tombe, laissant, chacun à sa façon, une oeuvre qui n'a pas été oubliée et un souvenir qui est encore vivace dans bien des esprits. Mais je crois que nul n'a tracé un sillon plus profond que M. Ahern et n'a fait plus de bien au cours de sa longue carrière de professeur. Une seule chose est à regretter, aujourd'hui que cette carrière a pris fin: c'est que le savant pédagogue n'ait jamais consenti à mettre ses cours en volume. C'eût été des recueils précieux pour le personnel enseignant et il eut pu ainsi augmenter considérablement ses revenus, mais il ne voulut jamais en entendre parler, craignant

qu'on l'accusât de mercantilisme. Je connais bien des gens qui n'ont pas ce scrupule...

C'est feu l'abbé L.-N. Bégin — plus tard cardinal — principal de l'École Normale en 1887, qui pria le professeur John Ahern de prendre charge de certains cours, et, au départ de celui-ci, l'abbé T.-G. Rouleau, son assistant, devenu alors principal, fut trop heureux de garder parmi le personnel de son école M. John Ahern, auquel il demeura toujours attaché. Ils étaient du même âge et tous deux étaient doués des qualités du véritable éducateur. Que de bons mots je pourrais rappeler, d'anecdotes raconter et de souvenirs faire revivre au sujet de ces deux hommes remarquables, mais il faut abréger; toutefois, j'espère qu'une plume plus alerte que la mienne reprendra cette esquisse nécrologique, pour mieux buriner les traits de celui qui vient de descendre dans la tombe.

J'offre à ses enfants mes plus sincères condoléances et je rappelle, en terminant, que ses frères et sa soeur sont disparus avant lui: le Dr Michael Joseph, qui fut professeur à l'Université Laval et chirurgien de renom, et Patrick, professeur à l'École du Plateau et principal de l'École Sarsfield à Montréal, pendant de longues années.

Je dépose sur la dalle de sa dernière demeure l'hommage de ma profonde reconnaissance, de mon souvenir ému et de mon respect quasi filial. Cet homme passa dans le monde sans faire beaucoup de bruit, mais il y fit beaucoup de bien.

Que Dieu ait pitié de son âme et qu'il soit assuré que ses anciens élèves ne lui ménageront pas, comme le disait Crémazie, "l'aumône d'une prière."

G.-E. MARQUIS.

MALFAISANCE DES VILLES

Par l'abbé Lionel GROULX.

Les grandes villes sont d'effroyables mangeuses d'hommes, et plus encore, peut-être des mangeuses d'enfants.

Le Moloch ancien n'avait que l'appétit d'un nain à côté de celui-ci qui happe les pauvres petits de tant de façons que je n'ai pas besoin de décrire.

Entre les signes de déchéance morale et nos milieux ouvriers, je place, parmi les plus manifestes, la perte de vertus naturelles, telles que le souci du bon travail, le goût de la perfection remplacé par un goût effrayant du demi-fait, du bâclé, ou telle encore la perte ou la baisse du bon sens ou du sens commun. Sont-ils de chez nous, tous ces pauvres gens, non seulement dépourvus de la dose normale de jugement qui fait proportionner ses dépenses à son gain, mais dépensiers,

prodigues, imprévoyants à la façon indienne, incapables d'amasser pour le prochain hiver, pour la période de chômage; jeunes gens, jeunes filles qui rêvent de mariage, fondent même un foyer, sans le moindre dépôt à la banque, jouant jusqu'à la fin leur salaire, tout leur salaire de tâcherons, à des folies de toilette et de courses, à de stupides amusements? En ces déracinés, déracinés de leur milieu et plus encore de leurs traditions, comment ne pas voir un type abâtardi de la race, surtout lorsqu'à cette insouciance du lendemain se joint, comme une faiblesse naturelle, la résignation paresseuse à son sort, l'indifférence parfaite à l'ascension sociale, le goût du prolétariat perpétuel? Et le plus désolant, c'est que, pour réconfortantes que soient les exceptions, il semble bien que nous soyons ici en présence d'un phénomène de masse, d'une dégénérescence par trop généralisée.

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.

Bibliographie Canadienne

“*JE ME SOUVIENS,*” *Poèmes canadiens, par le docteur Georges-A. Boucher, de Brockton, Mass., Etats-Unis.*

De tous les compatriotes franco-américains qui font honneur au nom et au génie français-canadiens, je n'en sais pas de plus méritoires ni de plus admirables, tout à l'heure, que les deux médecins-poètes, le Dr. Jules Gendron, de Grand-Rapids, Minnesota, et le Dr. Georges-A. Boucher, de Brockton, Massachusetts. Un peu plus tard je parlerai de celui-là qui m'honore de sa vieille et solide amitié.

Je voudrais, aujourd'hui, confirmer par écrit mon estime pour l'oeuvre du Docteur Georges Boucher. Cet homme n'est pas vieux, mais il n'est pas non plus tout-à-fait jeune. Père de famille admirable, médecin expert et consciencieux, écrivain sensible et poète patriote, le docteur Georges-Alphonse Boucher pourrait aujourd'hui s'asseoir et se reposer en se disant : “J'ai aimé ma famille, j'ai servi ma profession, j'ai honoré ma terre natale”... Il y a peu de professionnels qui puissent se rendre de tels témoignages dans la république voisine.

Le Docteur Boucher est trop modeste pour s'analyser. Qu'il laisse à ses amis, à ses admirateurs, ce soin et cette joie. Car en écrivant son beau livre “Je me souviens”, ce poète franco-américain a concrétisé un idéal. Il a voulu prouver à la postérité qu'on peut aimer son pays d'origine jusqu'à l'adoration. Mais, c'est par un besoin intime de son coeur de patriote, par un culte naturel et par des sentiments profondément humains, qu'il a voulu auréoler de gloire et de mérite le vieux sol historique de Québec.

Parce qu'il connaît à fond toute l'histoire du vieux Québec, parce que chaque année il vient y retremper son âme ardente et son coeur impressionnable, parce que, aussi, dans le plus ancien monastère du continent, aux Ursulines de la rue Parloir, une flamme de pensée, de prière et de sacrifice, allumée par son amour paternel, brûle et veille nuit et jour, le poète chante sa joie et l'objet de son culte avec une sincérité touchante, une ardeur communicative.

“Que ta gloire est belle, ô ma ville!...”

s'écrie le poète en relisant les vieilles pages de notre légende dorée, les récits de nos fastes religieux et militaires.

Si le passé l'émeut, le présent aussi le captive. Rien de ce qui se passe sur le Cap Diamant ne le laisse indifférent. Et il apostrophe la cité tricentenaire :

“Marche done, ville souveraine....”

Si notre vieille Cité avait jamais besoin d'être vantée ou défendue chez nos voisins américains, elle trouverait déjà un vaillant interprète de ses vertus séculaires et de ses mérites historiques. Aussi bien le docteur Boucher semble-t-il s'employer avec une joie et une conviction décidément contagieuses à célébrer l'histoire que partout rappellent et le décor naturel, et les vieux murs de pierre grise, et les clochers vi-

brants, qui font l'orgueil des Québécois de bonnes souches.

Le recueil de poèmes du Docteur Boucher se divise en deux parties : la première entièrement consacrée à Québec, l'autre intitulée : “Au fil des jours”, et forme un beau volume de cent-douze pages sur papier de luxe, grand format. Tous nos gens de lettres tiendront à connaître l'oeuvre admirable du poète canado-américain.

Car cette oeuvre témoigne d'une culture française admirablement conservée, en dépit du milieu, non point hostile peut-être, mais plutôt indifférent, au sein duquel ce médecin-poète a passé plus de trente années à la pratique de la plus noble des professions, à l'étude de l'histoire et à l'éducation artistique et littéraire de ses enfants. Pour s'inspirer lui-même et pour y attacher les siens, le Docteur Boucher refait chaque année son pèlerinage au pays de Québec. Ses amis québécois se bercent à l'espérance de le reprendre un jour et de le retenir tout entier, tant ils savent maintenant son amour pour le sol des aïeux et les liens profonds qui l'attachent à nous. Ce dont nous sommes plus que fiers....

Alphonse DESILETS.

* * * *

AU PAYS DE LAVIOLETTE.

Un comité de rédaction, parmi lequel se trouvent quelques-uns des meilleurs écrivains et des plus ardents patriotes canadiens-français, vient de publier la deuxième édition d'un “Almanach Trifluvien”. Cette édition est préparatoire aux grandes fêtes du troisième centenaire de la cité que fonda le Sieur de Laviolette en juillet 1634. L'appellation d'almanach est trop modeste pour un ouvrage qui mériterait de s'intituler Annales ou Livre d'Or des Trois-Rivières.

Il faut en savoir gré aux talentueux écrivains que sont MM. C.-A. St-Arnaud, Louis-D. Durand, abbés Albert Tessier et Eddie Hamelin, Léo-Paul Lamontagne, Clément Marchand, Auguste Panneton, Ulric Gingras, Clovis Duval, Raymond Douville, Hervé Biron, François Hertel, Louis-Georges Godin, Adolphe Nantel, et Mlle Moïsette Olier.

Le grand mérite de cet ouvrage revient, il nous semble, à M. C.-A. Arnaud, directeur de “La Chronique” de la Vallée du St-Maurice, à M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, et à notre sympathique jeune poète Clément Marchand, rédacteur au “Bien Public” de la même cité.

On trouve dans “L'Almanach Trifluvien” de 1933 de substantielles chroniques sur l'histoire régionale, la vie religieuse, politique, judiciaire, intellectuelle, artistique, sportive et économique, sur le régime scolaire, la vie municipale, industrielle et maritime. D'intéressantes biographies nous font connaître plus intimement les principales personnalités qui donnent déjà aux Trois-Rivières une réputation de ville prévi-

Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

légée par la valeur de ses dirigeants, dans les divers domaines d'activité.

Aussi bien croyons-nous qu'en passant quelques heures à la lecture attentive de cet ouvrage on éprouvera l'anxiété d'aller célébrer, en 1934, aux Trois-Rivières même, le troisième centenaire d'une cité des plus prospère, des plus attrayante et des plus hospitalière.

Alphonse DESILETS.

* * * *

“*LES DIALOGUES.*”

M. l'abbé Victorin Germain, Directeur du Service des Adoptions à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul, de Québec, vient de publier en plaquette une série de nouvelles aussi captivantes qu'originales, éloquentement illustrée. C'est toute une prédication qui convaincra les plus réfractaires à l'idée que les enfants sans parents ont droit au bonheur normal de la vie de famille.

Les seuls titres que voici donneront une idée de cet ouvrage précieux: le grand problème, visite à la Crèche, la “Légion Etrangère”, les avocats du diable, sténographié dans le vestibule, le petit prince, à domicile, retraits et retours, la retraite fermée, notre publicité, deux stimulants, pour une famille nombreuse, visite à la Maternité, réhabilitation et récidive, une belle lettre, une réflexion et un rêve, fardeau ou bienfait, directions pratiques, etc. On y trouve aussi le texte d'une complainte très touchante sur la musique de “Toujours seul” de Boieldieu.

Cette brochure de 48 pages, se vend au prix de dix sous l'exemplaire, au profit des orphelins abandonnés; on peut se procurer “Les Dialogues de la Crèche” chez leur auteur M. l'abbé Victorin Germain, 680 bis, chemin Sainte-Foy, à Québec.

A. DESILETS.

* * * *

“*LA VIE HEUREUSE.*”

La Vie Heureuse en une agréable et confortable habitation familiale. C'est ce que vous présente “Vie à la Campagne,” du 15 août 1933, sous le titre de: “Résidences familiales permanentes et de Vacances. Vous trouverez dans ce merveilleux Volume-Album, des Modèles de Maisons neuves; des transformations de Bâtimens ruraux en de charmants Logis; des agrandissements d'anciens Bâtimens inconfortables en Habitations commodes; des exemples harmonieux

et jolis d'Intérieurs aux Meubles de style: traditionnel, régionaux, modernes, d'avant-garde. Toutes les régions sont passées en revue: Nord, Est, Ouest, Centre, Midi, Afrique du Nord, etc. Admirez aussi les splendides villas méditerranéennes.

Retenez cet Ouvrage incomparable: Prix franco 7 fr. 50 (Etranger 12 fr.); porté à 15 fr. (Etranger 20 fr.), après le 15 septembre 1933.

Demandez-le aux Libraires, Marchands de Journaux, Bibliothécaires de Gares, ou écrivez à M. Albert Maumené, 79 Bd. St-Germain, Paris-6e, France.

* * * *

“*MAISONS POUR TOUS*”

“Maisons pour tous” soit 3 fascicules-albums pratiques permettant sans maison et sans argent de construire grâce aux conseils de cette Revue, qui vous tiennent d'embarras si vous avez une maison d'en obtenir tout l'Agrément et le Profit grâce aux Modèles de Maisons, d'Aménagements, aux exemples de Transformations, Aménagements, Equipements qui réduisent efforts et fatigue.

Ce montant vous est remboursé immédiatement par deux superbes Primes: Un numéro mensuel de Vie à la Campagne (valeur 6 fr.). Un numéro spécial de Jardins et Basses-Cours (valeur 1 fr. 50).

Découpez cette annonce edressez-la, avec la somme correspondante, à M. Albert Maumené, Librairie Hachette, 79 Bd. St-Germain, Paris-6e, France.

* * * *

“*JARDINS ET BASSES-COURS.*”

“Jardins et Basses-Cours” paraissant le 5 et le 20 de chaque mois. Vous recevrez dès leur publication 6 numéros de 40 à 60 pages, illustrés de 30 à 40 gravures, bourrés de conseils dont l'application vous fait gagner de l'argent. Cet abonnement comporte: 1o 3 fascicules ordinaires traitant 100 sujets d'actualité: petits et grands élevages, culture, jardinage, industries rurales et familiales, etc.; 2o 3 fascicules spéciaux complets, véritables petits merveilles, formant autant de Guides saisonniers régionaux. Et votre montant vous est de plus remboursé immédiatement par 2 superbes primes: 1 No. de “Vie à la Campagne” du prix de 6 fr. et un numéro de l'attrayante publication “Maisons pour Tous” du prix de 3 fr.

Décepez cette annonce et adressez-la, avec la somme correspondante, à M. Albert Maumené, Librairie Hachette, 79 Bd. St-Germain, Paris-6e. France.

SAUVONS GRAVELBOURG

De toutes parts les yeux se tournent vers Gravelbourg, petite ville située à 2500 milles de Montréal. Une rumeur généreuse s'est créée autour de son seul collègue classique, le Collège Mathieu.

Ce mouvement d'une importance insoupçonnée aura, s'il réussit ce nom canadien français et de notre religion dans les contrées de l'Ouset.

Ainsi que tous nos collègues classiques, le collège Mathieu a son histoire; histoire que sa situation et son entourage lui ont faite plus complexe et plus spéciale-

ment mouvementée. — Après avoir traversé les phases difficiles de l'implantation, rendue plus ardue encore par l'ambiance protestante et anglaise, il a dû lutter pendant plus de quinze années contre le péril toujours imminent. Tant bien que mal, il est sorti de ces secousses et a échappé à la menace de ruine grâce au dévouement des religieux qui le dirigent. Mais aujourd'hui, des causes brutales font craindre un dénouement désastreux.

Au malaise économique déjà existant dans l'Ouset,

Québec d'abord. — Pourquoi pas acheter votre Café chez nous.

la disette des récoltes est venue ajouter ses complications. Les granges vides, les champs improductifs, privent les cultivateurs de leurs revenus et les mettent dans l'impossibilité de tenir leurs enfants au collège.

Suite fatale de cet état de chose, l'instruction périclitera à moins qu'une main généreuse ne vienne à son secours. Toute cette jeunesse canadienne, 125 jeunes gens environ, destinée par son éducation à la lutte pour nos droits, toute cette force, sans la direction d'éducateurs dévoués, se gaspillera en mille efforts, qui faute de coordination resteront inutiles et sans résultats efficaces pour la cause canadienne française qu'il faut à tout prix maintenir là-bas.

En ces temps difficiles, l'infortune, il est vrai, est partout d'actualité. Mais nulle autre question peut-être, n'est aussi angoissante et n'a pour nous de conséquences immédiates aussi graves que celle agitée autour de Gravelbourg. — Ce qui doit attirer l'attention de tous les canadiens et les intéresser avant tout, c'est Gravelbourg, considérée comme le point stratégique de notre surveillance ethnique dans l'Ouset, comme le foyer vital de nos traditions nationales et catholiques, Gravelbourg à cause de son éloignement des centres français est l'avant-garde exposée au premier coup du sort ou de l'infiltration.

Cette mission délicate l'investie, semble-t-il, d'un caractère quasi religieux et son nom ne devrait pas réveiller seulement de la sympathie, mais encore de l'enthousiasme et surtout de la générosité. Une partie de nos droits sont en péril! — comme un phare perdu sur les côtes étrangères, le Collège Mathieu fait rayonner dans cette contrée lointaine, avec nos convictions, notre belle langue française. Laissons-nous, sans rien faire, s'éteindre cette lumière!

Il y a quelques mois à peine, l'A.C.J.C., afin de se-

couer l'indifférence qui nous paralyse, jettait ce cri libérateur "Refrancisons!" répété par la suite d'un océan à l'autre. Son programme, d'un sens patriotique intense, est un programme de conquête. Reconquérir le patrimoine perdu par trop d'insouciance, voilà son but. Faudrait-il maintenant qu'elle enrégimente on seulement de la résistance à sa campagne, mais la perte d'une institution nécessaire à notre cause nationale.

Le relèvement de Gravelbourg est donc avant tout une oeuvre patriotique. Elle se recommande à notre esprit de solidarité, à notre sens nationale qui, nous l'espérons, ne sera pas inférieur dans son application à ses formules éloquentes.

Serait-il possible, en effet, que l'appel lancé partout n'ait d'autre résultat que d'attirer l'attention et de faire assister un pays tout entier comme témoin inerte de la perte de ce collège? La sympathie peut-elle vibrer sans que la générosité s'en ressente?

Sauvons Gravelbourg, et, en lus d'avoir coopéré à une oeuvre méritoire, nous aurons témoigné notre attachement à NN. SS. les Evêques, en particulier à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, qui se fait un honneur d'avoir comme premier diocèse de Gravelbourg et aussi à Monseigneur Melanson, évêque actuel de ce diocèse.

Déjà de généreuses aumônes sont parvenues au COMITE CENTRAL DE SOUSCRIPTION (A.C. J.C.), 840, rue Cherrier, Montréal. Puissent-elles continuer nombreuses, car en somme, nous demandons très peu de chose: un geste, un simple geste, large autant que possible, mais sincère et qui, joint aux autres semblables, nous aidera à réaliser ce vœu que nous émettions au début: "SAUVONS GRAVELBOURG!"

L'Académie Commerciale de Québec

Notre ville et notre district peuvent se prévaloir à juste titre de posséder une institution éducationnelle d'affaires de toute première valeur.

L'érudition étendue et l'instruction solide des élèves sortis de notre Académie Commerciale, depuis plus de soixante-et-dix ans, ont justifié la haute réputation des Frères des Ecoles Chrétiennes à Québec.

Fondée en 1862, sur la rue D'Auteuil, par le Curé Auclair et le Frère Aphraates, l'Académie Commerciale comblait une lacune dans la préparation de la jeunesse qui se destine aux affaires. Jusque-là l'anglais commercial n'était enseigné à fond que dans le "high school" protestant. Et nos jeunes concitoyens des deux langues s'y trouvaient paralysés dans leur développement intellectuel.

Dès l'ouverture de l'institution, le 4 septembre 1862, quatre Frères furent chargés de l'enseignement, dont

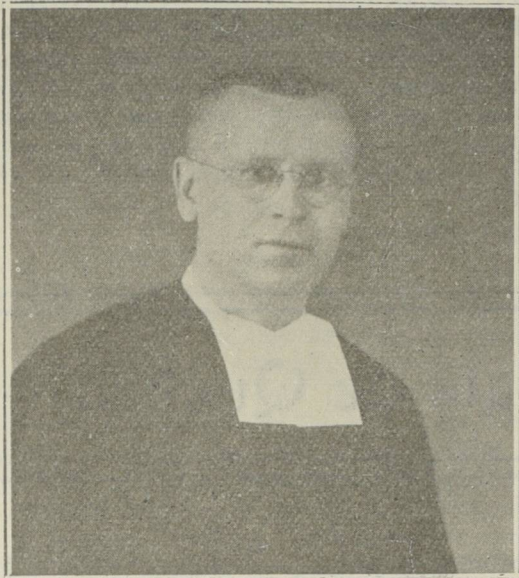
un pour le français et les autres pour l'anglais. L'établissement prospéra avec une rapidité telle que trois ans après sa fondation il fallut agrandir les locaux après les avoir transférés à l'angle des rues Elgin-Sainte-Angèle. M. le curé Auclair avait fait construire le nouvel édifice à ses propres frais.

En 1870, on ajoutait aux classes régulières de l'Académie Commerciale une section spécialement consacrée aux canadiens-français ayant dépassé l'âge de l'école mais désireux d'apprendre la langue anglaise. Quelques anciens élèves de cette section, que nous avons connus, nous ont affirmé qu'ils doivent pour beaucoup à la compétence et au dévouement de leurs professeurs les succès remportés depuis dans leurs affaires.

En 1874, grâce à l'aide du Ministère Provincial de l'Instruction Publique, l'Académie s'enrichissait d'un

cabinet de physique, d'un laboratoire de chimie et d'appareils et mobiliers pour l'enseignement du dessin. Mgr. J.-C.-K. Laflamme, alors chapelain de la communauté et professeur au séminaire de Québec, avait pris charge des cours de science à l'Académie. Il forma des professeurs, parmi les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui lui succédèrent en 1878. C'est cette même année que les élèves de l'Académie se virent décerner, à l'Exposition Universelle de Paris, un premier diplôme médaille d'or pour le dessin. Par suite, le Gouverneur général du Canada, le Marquis de Lorne, accorda une médaille d'argent annuelle, aux meilleurs travaux de dessin. En 1883 fut organisé le "De La Salle Penman's Club" dont les travaux méritèrent les premiers prix aux Expositions Universelles de Londres et de Chicago.

De sa fondation à nos jours l'Académie Commerciale de Québec a eu pour directeurs des hommes dont la valeur intellectuelle et le sens pédagogique se sont reflétés sur l'intellect de leurs collaborateurs et de leurs élèves. Il suffit de rappeler les noms des Frères Aphraates, Eugène-Abel, Stephen, André, Denis, Marmertus, Hilaire, et le très sympathique directeur actuel, le R. Frère Germain.



LE R. FRERE GERMAIN,
Directeur de l'Académie Commerciale
de Québec.

L'organisation pédagogique actuelle a donné un nouvel essor à l'enseignement du commerce; elle comprend: six années de cours primaire, six de cours secondaire et deux de cours spécial de commerce. Ce dernier cours, sanctionné par un diplôme de l'Université Laval de Québec, comporte les matières suivantes: instruction religieuse, matières juridiques, lois commerciales, comptabilité, sciences économiques, mathématiques financières, direction des bureaux, publicité et art de la vente, visite industrielles, organisations et administration industrielles et commerciales.

Un groupement littéraire, le Cercle Crémazie, fut fondé en 1896, qui eut l'honneur de recevoir la visite et d'entendre des littérateurs canadiens comme Arthur Buies, Pamphile leMay, Louis Fréchette, Basile Routhier, Edmond Rousseau, Mgr. Camille Roy et d'autres. En 1906 le Cercle Crémazie s'affilia à l'Association de la Jeunesse Catholique Canadienne-française.

Les élèves de l'Académie Commerciale s'entraînent à donner des causeries et conférences; ils font une spécialité des études d'histoire naturelle et préparent d'intéressantes collections d'insectes et de plantes canadiennes que nous avons admirées aux expositions de l'Académie depuis quelques années. Ils s'entraînent ainsi au travail personnel et approfondissent pour leur propre compte les leçons de leurs éminents professeurs.

Aussi bien savons-nous que la formation donnée à nos jeunes par les Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec en est une de prévoyance et d'avenir. Elle envisage tous les besoins d'ordre temporel et d'ordre spirituel.

En vrais éducateurs les Frères des Ecoles Chrétiennes savent très bien qu'il n'est pas d'éducation parfaite sans discipline morale et sans instruction religieuse. C'est pourquoi ils s'occupent des intérêts spirituels de leurs élèves en entretenant au milieu de la population écolière des congrégations, des ligues et des gardes d'honneur, dont l'objet tend à surnaturaliser la vie intérieure de la jeunesse à eux confiée.

Parce qu'ils enseignent à notre jeunesse la religion, la langue et l'histoire; parce qu'ils l'initient aux sciences naturelles, commerciales et industrielles, aux éléments de la sociologie et de l'économie politique; parce qu'ils l'habituent au bon maintien, à la fierté personnelle, à l'énergie, à l'initiative, les Frères des Ecoles Chrétiennes se sont classés parmi les éducateurs les plus méritants et les plus autorisés en ce pays.

Leur maison de l'avenue Chauveau, à Québec, est devenue une grande pépinière d'hommes sur qui l'avenir économique de cette province peut compter. Bien que formés dans des conditions moins avantageuses qu'à présent, des milliers d'hommes d'affaires sortis de l'Académie Commerciale, le long de soixante-et-dix années, font honneur à leur Alma Mater comme à leurs entreprises personnelles. Ceux qui passent présentement par la maison, dont ils doivent être fiers, auront eu tous les avantages désirables pour se préparer à continuer et à perfectionner les oeuvres de leurs devanciers.

Aujourd'hui l'Académie Commerciale de Québec a atteint, par son programme de hautes études, les plus hauts degrés de l'initiation aux affaires. Bien plus, ses dirigeants et ses professeurs se préoccupent d'inculquer à la jeunesse, qu'ils préparent pour l'avenir, avec le sens pratique de la vie, le goût du beau, la compréhension du bien, et, cet esprit de solidarité nationale, qui sont les fruits durables d'une éducation supérieure et véritablement effective.

Alphonse DESILETS.

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

Les Échos

Par J.-Horace Philippon, Avocat

I. — Elle reprend ses Activités :

La Société des Arts, Sciences et Lettres reprend ses activités, forcément interrompues par la période des vacances. Comme par le passé, notre société compte sur la contribution annuelle de ses membres, sur leur assiduité aux séances, sur leurs suggestions pratiques pour accomplir les oeuvres auxquelles elle se dévoue depuis des années. Tous ses amis sont donc instamment priés de joindre nos rangs, et pour ce faire, de donner à notre actif trésorier, M. G.-E. Marquis, leurs nom, adresse et contribution . . .

Nos membres anciens devraient se faire un devoir de recruter des membres nouveaux. On nous objectera peut-être que la "crise" a rendu de plus en plus difficile ce recrutement; que toutes les sociétés intellectuelles ont ainsi, du fait de la crise, vu le nombre de leurs membres diminuer considérablement d'années en années. Il se peut que cette constatation soit vraie. Mais cette "crise" . . . affirment certains économistes. "s'éloigne sensiblement de jour en jour. Les affaires commerciales reprennent. Dans toutes les sphères de nos activités, une amélioration sensible s'accuse de jour en jour, qui laisse prévoir un prochain retour à la prospérité." Si ces prophètes de bonheur ont raison, nos amis devraient alors s'inspirer de leur optimisme pour redevenir bientôt les membres actifs de notre société . . . Après tout, le montant de la contribution annuelle n'est pas très élevé Et, même par les temps actuels, ne voit-on pas remplis à leur pleine capacité, nos théâtres, nos salles d'amusements, etc., — sans parler de nos salles de boxe . . .

Trouvons ces \$5.00, montant de la contribution. Amenons des membres qualifiés. Intéressons-nous à cette Société des Arts, Sciences et Lettres, puisqu'elle même s'emploie à toutes les questions qui touchent au bien-être matériel et spirituel des nôtres. Seconsons son oeuvre patriotique et aidons-la à faire davantage.

Ainsi donc, joignons ses rangs, dès la reprise de ses activités.

II. — Cette Campagne de Refrancisation :

Quand ces notes paraîtront, nos directeurs auront pratiquement décidé de son sort.

D'un peu partout, l'on nous demande chaque jour : "Continuerez-vous votre campagne?" Et l'on ajoute volontiers : "Vous ne pouvez abandonner le travail commencé. La nécessité de cette campagne s'impose. Les résultats sont déjà appréciables, continuez. A quoi auraient servi vos dix mois de travail, si vous deviez tout abandonner?" Et l'on nous presse de continuer . . .

Ces invitations et ces remarques sont bien encoura-

geantes. Elles invitent à l'action. Et pas un directeur, pas un membre de notre Société ne voudrait contester la nécessité de cette campagne, nier ses résultats marquants, ou entraver ses développements logiques et urgents.

Où se trouve donc le "problème" à résoudre, le problème qui justifierait les hésitations?

C'est très simple : comment continuer une campagne pareille, au point de développement où elle est rendue, si notre Société *ne reçoit aucun secours*? Songe-t-on suffisamment à cette lapalissade "Qu'on ne peut rien avec rien?" Or, jusqu'ici, la Société des Arts, Sciences et Lettres a pris dans son trésor les deniers qui supportèrent cette campagne; v.-g. 3000 lettres aux hôteliers; 29 concerts à la radio, grandes conférences publiques, locations de salles, film spécial en montre dans les différents théâtres de la ville, lettres, circulaires, timbres, etc., etc. Cette liste de dépenses obligatoires pourrait, — comme on le pense bien, — s'allonger joliment, si nous acceptions d'en faire une énumération complète.

Si notre société a consenti jusqu'ici ces sacrifices d'argent, c'est qu'elle a voulu, dès le début, assurer la permanence de l'oeuvre qu'elle entreprenait, assurer la permanence de cette "campagne de refrancisation de l'enseigne et de l'annonce," — dont les plus hautes autorités civiles et religieuses *avaient officiellement*, à sa demande, *reconnu l'urgente nécessité*.

Pendant dix mois, la Société des Arts, Sciences et Lettres a financé cette campagne . . . Elle l'a fait, sans négliger sa vie normale, ordinairement prise par des conférences du samedi, diners-causeries, expositions d'oeuvres d'art, etc. Mais ses finances, suffisantes jusqu'à date, — grâce au généreux concours des directeurs actuels — ne sauraient suffire à solder dans l'avenir les dépenses nécessaires aux développements logiques de cette campagne; — v.-g. fondation de comités paroissiaux et régionaux, organisation de concours d'enseignes, etc.

Que faire? C'est la question que nos directeurs se posent. Leur esprit de dévouement est le même. La tâche ne les effraie pas. Leur patriotisme est à toute épreuve. Ils savent qu'il reste beaucoup à faire. Ils attendent des secours . . . voilà tout.

Cette campagne de refrancisation, disait l'autre jour notre bon ami Untel, "on la veut, ou, — on ne la veut pas." Dans l'affirmative, qu'on nous aide. C'est assez juste. Depuis dix mois nos directeurs se sont imposé de réels sacrifices pour le succès de cette idée.

Il est bien temps qu'on pense à les aider.

"La refrancisation" doit intéresser tout le monde. Elle contient des mots d'ordre capables de secouer la fertilité patriotique des nôtres . . .

A cette étape de notre campagne, des développe-

Nos Cafés sont rôtis à Québec pour vous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

ments doivent se préciser. Le plan est tout tracé. L'argent manque... Avec rien, nous ne pouvons rien...

Nous attendons l'aide de l'hon. M. Perreault... (Notre campagne sert tellement les intérêts du Tourisme. On l'a d'ailleurs si bien affirmé). Et... ça ne vient pas vite! (Nous publierons sa ou ses réponses).

Nous attendons des secours de l'hon. M. David. Bref des autorités provinciales et rien ne vient.

Quelques bonnes âmes, fort clairsemées, nous ont jusqu'ici prêté main-forte... morale (?) pendant qu'un grand nombre applaudissaient aux dévouements...

En fait, ceux qui se sont dévoués resteront les derniers à bénéficier de leur inlassable activité. Compris?

Et voilà!

III. — L'Association des Chanteurs :

L'Association des Chanteurs de Québec, filiale de la Société des Arts, fut fondée il y a 3 ans dans le but de grouper nos artistes et nos amateurs en art vocal. Nous pensions alors qu'à nos chanteurs comme à tout autre groupement, le principe de l'association devait être utile. Et nous avons, dans le temps, énuméré plusieurs raisons, d'ailleurs faciles à donner, qui motivaient en faveur de l'association de nos chanteurs et chanteuses.

Cette fondation a marché un an. Elle s'est donnée une constitution, des officiers, un président. Un jour, elle a compté 231 membres. L'entraîn y régnait. L'émulation animait les membres. L'Association a accompli quelques oeuvres, dont certaines importantes.

Depuis un an, silence parfait. Son président, ses directeurs et ses membres dorment...

Qui les réveillera?

Le principe de l'Association vaût encore pour nos chanteurs et chanteuses. Plusieurs demandent "une association active."

IV. — L'Année Universitaire :

L'année universitaire vient de s'ouvrir. Une séance académique très intéressante en a marqué le début. Toutes les plus hautes personnalités du monde de la science étaient réunies autour de l'Eminentissime Chancelier et de l'éminent Recteur de Laval pour l'inauguration officielle de cette nouvelle année. Cette cérémonie imposante, la première du genre dans l'histoire de notre chère Université, fournit l'occasion aux doyens des différentes facultés, de faire une revue complète des activités et des travaux de leurs facultés respectives. Les rapports qu'ils ont présentés constituent de très belles pages d'éloquence, et sont en même temps un hommage de gratitude et de confiance envers l'Université Laval, qui a tant fait pour l'avancement intellectuel et moral du peuple canadien-français depuis quatre-vingts ans.

Cette manifestation très brillante fournit aussi à M. le Docteur Rousseau, doyen de la faculté de médecine, l'occasion d'exposer franchement "la menace d'encombrement" dans cette profession. Cette partie de son discours devrait être méditée par plus d'un aspirant-médecin.

Ce que Monsieur le Docteur Rousseau a dit pour la médecine, est également vrai pour le droit, le notariat, le génie civil. Dans toutes ces professions l'encombrement existe. On a pris du temps à l'avouer.

Le fait existe, depuis longtemps. Et cependant, nos collèges classiques et nos universités continuent comme de plus belle à produire des avocats, des médecins, des notaires, etc.

L'on gaspille son temps, ses énergies, son talent, à vouloir ainsi marcher sur ces chemins encombrés. "Il n'y a plus de place," crient les aînés aux nouveaux arrivants. Prenez une autre direction, si d'abord vous voulez vivre, et si ensuite vous désirez servir votre patrie et vos concitoyens en leur apportant toute la mesure de vos talents et de votre intelligence cultivée. On fait la sourde oreille. Et l'on s'engouffre tête baissée...

C'est ainsi que l'on prépare une génération de tire-langes, de chômeurs professionnels qui, inutiles à eux-mêmes, trouveront cependant le moyen d'être nuisibles à leurs confrères professionnels. (Il y aurait toute une conférence à faire, seulement à ce point de vue, — pour montrer comment on peut être nuisible aux confrères de la profession, même si l'on n'y trouve pas soi-même le pain de chaque jour).

Comment résoudre ce problème de l'encombrement des professions sus-mentionnées? Problème complexe, en vérité. Laissons aux personnes en autorité la tâche qui, d'ailleurs, leur revient, d'étudier ce problème.

Nous imaginons que pour résoudre ce problème, il faudrait, entre autres choses, commencer par se persuader que le problème existe, et qu'il est urgent de lui trouver une solution. M. le Docteur Rousseau a fait franchement un premier pas. Ses déclarations sur l'encombrement de la médecine sont loin d'être équivoques. Pourquoi ne serait-il pas suivi de près par d'autres professeurs dans leurs facultés respectives? Ainsi pourrait se généraliser l'idée de cet encombrement. Venant de personnes autorisées, ces avertissements auraient chances d'être pris au sérieux par les intéressées, qui dirigeraient ailleurs que dans les professions sus-mentionnées, leurs ambitions et leurs rêves...

Au surplus, pourquoi des efforts constants et sincères ne seraient-ils pas faits pour diriger vers la campagne, vers la terre, un bon nombre de finissants de nos collèges? Leur éducation et leur instruction supérieures seraient-elles incompatibles avec la profession d'agriculteur? Pourquoi nos finissants dédaigneraient-ils donc de devenir cultivateurs? Ils croiraient descendre? Ils se trompent. Ils trouveraient chances multiples de monter. Toute une élite pourrait ainsi se former dans nos paroisses, de cultivateurs instruits, soucieux de perfectionner les méthodes agricoles, de concourir par leurs expériences et leurs découvertes à l'avancement de cette science. De quelle autorité ces cultivateurs instruits pourraient-ils jouir auprès de leurs co-paroissiens, dont ils deviendraient les conseillers les plus sûrs et les plus recherchés!

Une véritable élite de cultivateurs instruits pourrait être ainsi formée par un grand nombre de finissants des collèges classiques!...

Préparons cette élite. C'est une façon entre mille, de résoudre le problème de l'encombrement des vieilles professions.

Pour cela, cessons de produire en série des avocats, des médecins, des notaires, des ingénieurs... et quoi encore?

—Québec, 27 septembre, 1933.

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.

SOUS L'ŒIL DES LÉOPARDS

Par Emile VAILLANCOURT.

A l'annonce du titre ci-dessus, peut-être que certains lecteurs attendent de ma part la narration d'un émouvant récit de la jungle où l'auteur, échappé aux coups de pattes des fauves, vient vous faire part de ses prouesses.

Rassurez-vous, mes léopards ne sont que des figures héraldiques au nombre de deux, orgueil de l'ancienne bannière des hordes conquérantes de Rollon, de Guillaume et de leurs successeurs, les ducs de Normandie.

Je veux tout simplement vous entretenir de ces géants, de ces Normands des premiers temps, de ces mâles de la vieille et puissante race des conquérants qui ont envahi la France, qui ont conquis l'Angleterre, et l'ont gardée, s'établirent sur toutes les côtes du vieux monde, élevèrent des villes partout, passèrent comme un fléau sur les Deux-Siciles, créant un art admirable, battirent tous les rois, pillèrent les plus frères cités, roulèrent les papes dans leurs ruses et les jouèrent, plus madrés que les pontifes italiens. Enfin, je veux vous parler de leurs exploits, accomplis sous l'oeil des deux léopards de leur étendard.

La Normandie, ancien duché, devint plus tard une province de France dont la capitale était Rouen. Ce pays était situé au Nord-Ouest de la France, sur les côtes de la Manche, depuis le Mont S. Michel au sud, jusqu'au Tréport, au nord. Il est maintenant divisé en cinq départements de la République Française : la Seine-Inférieure, chef-lieu Rouen ; le Calvados, chef-lieu Caen ; la Manche, chef-lieu Saint-Lô ; l'Eure, chef-lieu Evreux et enfin l'Orne, chef-lieu Alençon. Chacune de ces divisions politiques a contribué à la colonisation de la Nouvelle-France, au moins 1350 colons dont on peut retracer l'endroit de naissance, sans compter un grand nombre d'autres. Ils furent les premiers pères au Canada de plus de 5,000 enfants. Prenant pour base 1350 pour la première génération normande du Canada et 5,000 pour la seconde et ajoutant à cela le fait que nous avons atteint la neuvième, un actuaire, c'est-à-dire l'un de ces spécialistes statisticiens pourrait, il me semble, établir le chiffre formidable de la descendance normande en notre pays, car, je dois vous dire, et vous vous rendez à l'évidence sans qu'il soit nécessaire d'insister davantage, qu'ici tout le monde est normand, sinon par son père, du moins par sa mère, son grand-père ou sa grand-mère, et je dis normands timbrés au meilleur titre. Ils ont tout des Normands, la voix, l'accent, l'esprit, les cheveux blonds et les yeux couleur de mer.

Les légions de César venaient d'établir la paix gallo-romaine. Les premiers martyrs Normands de la foi de Rome furent S.-Nicaise et Ste-Honorine dont l'apostolat fut continué par S.-Martin et S.-Germain. Les premières institutions monastiques firent leur apparition avec les Francs. Ils avaient pour fondateurs S.-Pair, S.-Evrault, S.-Ouen, S.-Wandrille et plusieurs autres, et cela jusqu'à la fondation de l'Abbaye

du Mont S.-Michel, au commencement du huitième siècle. Un siècle plus tard, vinrent les Northmans qui se répandent du Sud au Nord, prennent Rouen et menacent Paris avec leur flotille ; au même moment, vinrent les Bretons qui, prenant Avranches comme base, pénétrèrent jusqu'à Bayeux.

Charles V, roi de Paris, après maintes batailles, vaincu par les Northmans, se voit forcé de concéder à Rollon le territoire dont il était incapable de le chasser ; il fait même mieux en lui accordant la main de sa fille afin de transformer l'envahisseur en un vassal pacifique, sinon en un ami et un allié. C'était alors en 912, l'année de la naissance de la Normandie.

Une fois le Viking établi, il se révéla admirable organisateur de ce nouveau duché de l'ancienne Neustrie. Il établit immédiatement l'ordre et la discipline ; il finit par persuader ces pirates, désireux de s'établir, d'embrasser la chrétienté. Mais, cela ne les fait pas abdiquer leur soif de l'aventure. Après avoir essaimé du nord de la Scandinavie en Normandie ils transportèrent le théâtre de leurs exploits dans la lointaine Italie, sous la conduite des ducs, successeurs de Rollon.

Les trois Richard et Robert le Magnifique s'élançèrent à la conquête de l'Italie et des Deux-Siciles pour y établir un royaume Normand, ayant à sa tête les frères Guiscard.

Toujours insatiables de conquêtes, après avoir fortifié leur duché contre les repréailles des rois de Paris, ennuyés d'avoir des vassaux si violents et si près d'eux, les Normands en grand nombre, guidés et inspirés par le fougueux génie du sixième duc, Guillaume le Conquérant, 150 ans après l'instauration de Rollon, son grand-père, déclarent la guerre à Harold, roi des Saxons et dominateur des Angles, sur la rive opposée du détroit de la Manche. Guillaume et les siens, au nombre de 250,000, s'embarquent à Dives et à S.-Valéry, sur de petites barques. Peu après leur débarquement à Pevensy, ils remportent la victoire de Hastings qui leur permet d'ajouter au duché de Normandie, le royaume d'Angleterre. Ce remarquable fait d'histoire, point de départ de la terrible lutte entre la monarchie française et la monarchie anglo-normande, lutte aggravée par la présence du Plantagenet d'Anjou qui, par son alliance avec Eléonore d'Aquitaine, devint le seul et unique souverain de l'Angleterre, de la Normandie et de l'Aquitaine, mit en péril le prestige et l'existence même des rois de Paris.

Mais lorsque Philippe-Auguste réussit plus tard à diviser cet empire, en reconquérant Evreux, Rouen et la Normandie arrachée aux Angevins, les Normands, au treizième siècle, deviennent un peuple au coeur français. C'est depuis cette époque qu'ils sont les ennemis jurés de l'Angleterre qu'ils envahissent.

Tout comme la Lorraine pendant la guerre de cent ans, fut le champ de bataille pour la France et l'Allemagne, la Normandie le fut également pour la France

Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.

et l'Angleterre. A plusieurs reprises les villes normandes furent assiégées, pillées et rasées après avoir été héroïquement défendues par les Anglais, les Navarrais et les hordes que Duguesclin, dans la suite, bouta hors de France.

Au début du quinzième siècle, Henri V d'Angleterre, prétendant à la couronne de France, reconquit la Normandie, d'où sa famille était issue et gagne Harfleur, Caen et Rouen. Le royaume de Paris sembla perdu et la conquête inévitable. Cependant le sentiment national des Normands français résiste toujours avec loyauté. Pendant trente ans, l'ostracisme anglais s'impose. C'est à Rouen que Jeanne d'Arc est brûlée. Mais la renaissance de la résistance française commence au siège d'Orléans et fait tellement de progrès que les capitaines de Charles VII réussissent à détruire à Formigny le dernier espoir des envahisseurs de l'autre côté de l'eau.

Louis XI renouvela l'alliance des Normands à la France en supprimant le titre même du duché. Le souvenir ancestral des conflits anglo-normands est oublié et c'est alors que l'on voit des corsaires impavides s'élançant par la porte des ports de Normandie et de Bretagne, pour combattre l'Anglais ou leurs rivaux sur les nouvelles routes commerciales de l'Inde et des Deux Amériques.

François Ier fonde à l'intention des braves marins de Harfleur, de Honfleur, de Dieppe et de Cherbourg, le port du Havre.

Nombreux sont les enfants de Normandie qui dépensent leurs forces pour donner à leur pays quelques parcelles de terre inconnue. Noble série de vainqueurs qui se campent de siècle en siècle, à travers l'histoire, comme une rangée de statues héroïques dans un beau parc.

Faut-il rappeler tous ces hardis marins de Normandie qui, bien avant que les vaisseaux de Colomb et de Cartier n'eussent cinglé vers le Nouveau-Monde, s'aventurèrent dans le Nord, jusqu'à une île de neige et de glace qu'ils appelèrent Terre-Neuve? Leur nom s'est perdu, mais leur souvenir reste.

De l'un à l'autre des siècles se sont écoulés; ils ont agi chacun chacun avec une mission et des buts différents; ils se ressemblent cependant en ces points: leur bravoure, leur endurance, leur amour du bien commun. Ces qualités de l'âme normande qui ont pénétré déjà dans le cœur de nos enfants, et qui, dans l'avenir, comme ils l'ont fait dans le passé, dresseront la Normandie — parmi les races — toujours plus grande et plus belle.

La très grande majorité de nos premiers colons est composée de Normands. Il y a deux ans, lorsque j'eus le bonheur de publier la biographie de près de deux mille d'entre eux, j'ai intitulé mon travail "La Conquête du Canada par les Normands"; car c'est véritablement l'histoire d'une conquête que j'ai tracée.

Bien que la forme de cet ouvrage soit purement graphique, sans prétention au style, j'ai noté cette marche conquérante, pas à pas; je fais observer en plein relief ses différentes étapes. Je puis dire sans prétention de ma part que c'est une sorte de Gotha de la roture paysanne.

Il ne s'agit point là de donner aux gens une satisfaction de vanité. Point n'est besoin de généalogie, chaque bourgeois descend d'un paysan ou d'un ma-

rin; il en est lui-même assuré. Mais de connaître la souche lointaine et de suivre la filiation, comme le font les grandes familles de la noblesse, cela donne à l'âme l'amour de la terre natale et le respect des aïeux et c'est le sentiment le plus noble et le plus fort qui puisse "enraciner" l'âme. Nous louons les Chinois et les Annamites d'avoir le culte des ancêtres. Il faut louer les Canadiens français d'avoir associé ce culte à leur piété chrétienne.

Ajoutez que dans notre lutte pour la survivance française contre l'emprise anglo-saxonne, c'est une force pour nous de savoir à quel village de Normandie il nous faut aller pour trouver le petit cimetière où les os de nos ancêtres font fleurir l'épine ou l'églantier, les labours que ceux-ci ont contribué à rendre fertiles. Cette recherche de la souche originelle est un épisode de la résistance aux forces qui tendent à dissocier et à dénaturer la race. Connaître l'endroit où les ancêtres posaient la pierre du foyer familial, cela prend même signification que préserver la langue natale de toute atteinte.

La conquête du Canada par les Normands a été une conquête pacifique mais néanmoins aventureuse et non moins héroïque dans son caractère que celle de l'Angleterre par les hordes de Guillaume ou des Deux-Siciles par les reîtres de Robert Guiscard. Y a-t-il, en effet, rien de plus beau dans l'Histoire de l'Univers que cet essaimage du Nord de la France, il y a trois siècles, vers un continent inconnu, au-delà de l'immensité des mers?

Et je redis avec mon cher ami Aegidius Fauteux, que la terre canadienne qu'ils touchaient était bien la proie promise à leur âme aventureuse, et qu'ils ne devaient plus la lâcher. Ce furent les hommes qui vinrent d'abord. Mais que dire des femmes qui bientôt les suivirent? Rivaless par la volonté et par l'énergie de ceux qu'elles allaient rejoindre, le cœur bardé du même triple airain, elles n'hésitèrent pas à s'arracher au village natal pour tenter le plus hasardeux des voyages. Avec un courage qui ne cesse pas de nous étonner, et parce que d'avance elles étaient assurées de vaincre, on les a vues courir avec une stupéfiante allégresse au-devant du danger, au-devant du mystère. L'amour inné de l'aventure, la confiance des âmes fortes en leur propre vertu et par-dessus tout la foi en la divine Providence, tel était leur viatique. Elles étaient assurément des "maîtresses femmes", comme on le dit encore au vieux pays d'où elles nous sont venues, et nous avons toutes les raisons d'être fiers de les avoir pour aïeules.

Périodiquement, tous les ans, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Boyne, si nous prêtons l'oreille, onus entendons, dans la province-soeur de l'Ontario, les loyaux orateurs de l'Ordre loyal d'Orange, qualifiant leurs pauvres frères de la Province de Québec, dominés par le clergé et le Code Civil, qualifiant, dis-je, leurs pauvres frères québécois d'inférieurs. Nous pouvons fièrement et crânement répondre à cette explosion annuelle de loyalisme, en faisant nôtres ces paroles d'un anglais protestant de Toronto, William-Henry Moore: "C'est aux Normands, dominateurs et administrateurs nés, qui ont jadis conquis la Grande-Bretagne, que l'Angleterre doit en grande partie son extraordinaire habileté à gouverner avec justice et fermeté les races inférieu-

Québec d'abord. — Pourquoi pas acheter votre Café chez nous.

res. Ce sont les ancêtres des Canadiens français qui ont appris aux ancêtres des orangistes — quand ils pouvaient s'en emparer — à tailler leurs cheveux, à se raser la face, à avoir de meilleures manières à table, à être plus tempérants dans le boire et le manger et ce sont eux qui ont introduit le savoir en Angleterre à une époque où il y en avait apparemment grand besoin, du fait, qu'avant leur prise de possession de l'Angleterre, la science et la religion stagnaient dans ce royaume, sur un niveau si bas, que la plupart des membres du clergé pouvaient à peine lire l'Office Divin, et que, si, par hasard, quelqu'un d'entre eux comprenait la grammaire, il faisait l'admiration et l'émerveillement de tous, comme un véritable prodige."

Ce sont les Normands qui ont donné des lois à l'Angleterre. En un mot, ce sont les Normands qui ont conquis l'Angleterre et qui jusqu'à ce jour l'ont gardée, et, permettez-moi d'ajouter à ma réponse aux orangistes le texte de Robert de Gloucester : "Tout ce qu'il y a de bien comme individu est Normand; il n'y a que la plèbe qui soit Anglo-Saxonne."

Je ne voudrais pas conclure en disant après cela, que nous sommes d'une caste supérieure, mais je prétends que nous avons droit, au moins, au titre d'égaux. En présumant qu'au moins les quatre-cinquièmes des trois millions de Canadiens de langue française ont du sang normand dans les veines et qu'au moins la moitié des sept millions des Canadiens de langue anglaise sont d'origine normande, j'estime que les Canadiens pour une très grande majorité sont sûrement d'origine normande.

C'est avec une joie sans mélange que j'ai appris, récemment, que le Gouverneur Général du Canada est un descendant de l'un des compagnons de Guillaume le Conquérant. Comme il a, par le charme de sa personnalité, gagné l'affection sincère de tous les Canadiens, nous pouvons le considérer comme l'un des plus illustres conquérants normands du Canada.

C'est incroyable ce que peuvent faire les Normands lorsqu'ils se tiennent ensemble sous la conduite de l'un des leurs. Ils sont terriblement forts en face des difficultés à surmonter et ne connaissent pas d'obstacles à leurs progrès; c'est une formidable armée et rangée en bataille.

La preuve nous en est donnée en lisant les vieux rituels de l'église de France lorsque l'on trouve cette invocation : "A furore Normanorum, libera nos Domine." De la fureur des Normands, délivrez-nous, Seigneur.

Nous avons ici deux groupes de citoyens d'un même pays, destinés à s'aider l'un et l'autre, ayant pratiquement la même origine ethnique; formés par la même culture; inspirés par les mêmes traditions; héritiers d'un commun héritage du passé et ayant pour le moment les mêmes intérêts: se devant le même respect l'un pour l'autre et prêts, en cas de danger à se prêter main forte. Ces deux groupes de citoyens néanmoins sont éloignés l'un de l'autre par l'ignorance et par une multitude de préjugés qu'incessamment ils doivent repousser.

S'il est vrai que pour s'aimer l'un l'autre, il est nécessaire de se connaître, ce qui manque principalement entre les Canadiens français et les Canadiens anglais, c'est la connaissance précise de leurs senti-

ments communs et des intérêts indéniables qui doivent les unir.

Il n'y a pas de but plus noble vers lequel devrait tendre notre commun effort et notre véritable patriotisme que celui d'allier nos amitiés et de préparer les circonstances où elles deviendront infrangibles.

Chaque fois que les deux groupes, obéissant à leurs impulsions, tentent de s'unir, les inimitiés jettent les obstacles à pleine main, au moment où doit s'accomplir une union si désirable et si essentielle.

Eclairer les esprits pour leur démontrer les avantages de notre union économique et politique, unir notre bonne volonté, montrer par nos actions notre communauté de pensées et le besoin pressant de les défendre, tel est le devoir que chacun de nous devrait s'imposer dès le début.

Je n'ai pas la prétention de résoudre des problèmes qui sont au-delà de ma capacité, mais je tâche par tous les moyens possibles à créer une atmosphère de cordialité et de sincérité qui permettra de les résoudre avec une plus grande facilité.

Si quelqu'un nourrissait en lui-même de la prévention ou de l'incertitude pour une cause que nous estimons de la première importance, voici notre réponse : "Nous conspirons à ciel ouvert pour consommer une union plus étroite des deux groupes qui ont la certitude de tirer de leurs actions des avantages immédiats et qui ont l'honneur de maintenir au Canada les bienfaits de deux grandes civilisations, sans oublier, l'un et l'autre pour cela la pensée de Barrès : "Où que nous allions, plongés dans les milieux les plus dévoués, nous demeurerons la continuité de nos pères et de nos mères, nous bénéficierons de l'apprentissage séculaire que nous fûmes dans leurs veines, avant que d'être nés et tandis qu'ils nous méditaient, car la plante humaine ne pousse vigoureuse et féconde qu'autant qu'elle demeure soumise aux conditions qui formèrent et maintinrent son espèce durant des siècles."

UN BON HOMME

Nous avons le plaisir d'applaudir à la nomination de *M. Emile Vaillancourt* comme chef du nouveau bureau du tourisme, au ministère de la Voirie.

Le Terroir adresse ses vives félicitations à *M. Vaillancourt*, qui obtient cette importante position par ses qualités et ses connaissances profondes du tourisme, étant lui-même un grand voyageur.

Ecrivain émérite, artiste consommé, *M. Vaillancourt* est l'auteur de plusieurs livres excellents, traitant de la province de Québec et parmi lesquels nous relevons : *Vieilles églises de la province de Québec — Une maîtrise d'art au Canada — Conquête du Canada par les Normands*, ce dernier ouvrage a été couronné par l'Académie française.

Nous félicitons également l'honorable *M. Perreault*, ministre de la Voirie et des pêcheries, pour son choix judicieux; car en dehors de ses qualités d'esprit, *M. Vaillancourt* possède une connaissance exceptionnelle du tourisme, il apporte une profonde expérience acquise au service d'une des agences les plus renommées du monde.

Sous sa direction, on peut être certain que le tourisme dans la province de Québec recevra une impulsion nouvelle et bienfaisante.

LE PORTER
“BOSWELL”

EST UN TONIQUE

ET UN RECONSTITUANT.

Il est Recommandé
 comme tel
 par tous les Médecins.

150 livres
de pression

2500 livres
de pression

ROBINETTERIE CRANE

— Appareils Sanitaires —

Matériel pour Chauffage Central
 Tubes, Outillage, Pompes,
 Robinetterie et Raccords

CRANE

Crane Limited — Siège Social :
 1170, Square Beaver Hall, Montréal.
 Usines: Montréal et Saint-Jean, Qué.
 Succursales dans toutes les villes importantes.

A QUEBEC: 70, RUE SAINT-VALLIER

Teinturerie Parisienne

BUANDIER et TEINTURIER

ETABLIE DEPUIS 65 ANS
 LA PLUS MODERNE A QUEBEC
 TOUJOURS AU SERVICE DU PUBLIC

4, McMAHON,

Tél.: 2-2022

Au Service du Public
 comme toujours

GIROUX & CÔTÉ Enrég.
ASSURANCE GÉNÉRALE

70 Rue St-Paul

Edifice “Banque Canadienne du Commerce”
 CITÉ DE QUÉBEC

Téléphone: 2-1497

Bureau 2-7595 Développement Impression
 et Agrandissement
 Tél.: Rés. 2-1011

W. B. EDWARDS

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

225, rue St-Jean et 9 rue Buade - QUEBEC

Photographie panoramique. Illustration de catalogue

LA CIE F. X. DROLET QUEBEC

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641

Téléphone: 6890

E. B. Côté

Avec son expérience de 30 années dans
LES ENSEIGNES ET DECORATION
 Vous assure le meilleur service en ville pour le prix.
 87 Blvd. CHAREST, QUEBEC

Encourageons les notres. Achetez votre Café à Québec.

PROVINCE



DE QUEBEC

SERVICE DES MINES

Le tableau de la production annuelle d'or dans notre province montre les progrès rapides de cette industrie :

| Année | Onces | Valeur |
|-------|---------|-----------------------|
| 1921 | 648 | \$12,317 |
| 1922 | nul | nul |
| 1923 | 667 | 13,340 |
| 1924 | 881 | 18,372 |
| 1925 | 1,834 | 37,909 |
| 1926 | 3,679 | 76,070 |
| 1927 | 8,331 | 172,214 |
| 1928 | 60,006 | 1,240,435 |
| 1929 | 90,798 | 1,876,960 |
| 1930 | 141,147 | 2,930,480 |
| 1931 | 300,075 | 6,203,101) plus prime |
| 1932 | 401,105 | 8,291,576) d'échange |

Le rapport annuel du Service des Mines pour l'année 1931 comprend cinq parties, désignées respectivement A, B, C, D et E, contenant :

Partie A — Les opérations minières et les statistiques.

Partie B — La mine d'or Granada et ses environs, par J. E. Hawley.

La région des sources de la rivière Bell et une description des gisements aurifères de Pascalis-Louvicourt, par L. V. Bell et A. M. Bell.

Partie C — La région du lac Ostaboning, par J. A. Retty.

Exploration géologique de la Côte Nord, de Forestville à Betsiamites, par Carl Faessler.

La région de la carte de Bonnacamp, Gaspésie, par I. W. Jones.

Partie D — Les gisements de chromite des Cantons de l'Est, par Bertrand T. Denis.

Partie E — Les granits commerciaux de Québec, au sud du St-Laurent, par F. R. Burton.

On obtient des exemplaires de la Loi des Mines et des renseignements techniques sur les mines et les richesses minérales de la province sur demande au Directeur, Service des Mines, Québec.

LE MINISTRE DES MINES,

L'Honorable J.-E. PERRAULT

Fondée en 1910

Ecole
Technique
Québec185, BOULEVARD LANGELIER
QUEBEC.Prépare aux carrières industrielles
Outillage perfectionné

Ateliers modernes

Enseignement bilingue

CONDITIONS D'ADMISSION AUX
COURS REGULIERS DU
JOUR.

SONT ADMIS SANS EXAMENS :

(a) Au Cours Technique

Les candidats qui produisent un certificat de 8^e année de la commission scolaire, de trois années de cours classique, diplôme commercial ou l'équivalent.

(b) Au cours de métiers

Les candidats qui produisent un certificat de 6^e année de la commission scolaire ou l'équivalent.

Les autres doivent passer avec succès un examen sur les matières suivantes:

- 1° — Une dictée d'environ vingt lignes et ne comportant pas de difficultés.
- 2° — Une narration (composition sur un sujet simple).
- 3° — Arithmétique élémentaire (fraction ordinaire et décimales, proportions, pourcentage).
- 4° — Quelques questions sur l'histoire et la géographie du Canada.
- 5° — Notions de dessin géométrique.

A NOTER :

Tout candidat doit être âgé d'au moins 14 ans, à la date de l'examen d'entrée et avoir terminé la 6^{ème} année du cours primaire. Il est tenu de présenter un certificat de vaccination.

Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.



ESSENCES
SUPREME

POUR OBTENIR UNE SAVEUR EXQUISE
 Employez les Essences **"SUPREME"**
 DANS LE :
 Sirop, Sucre à la crème, Blanc Manger,
 Gâteaux, Gelées.

Les Essences
 Fabriquées par :
"SUPREME" Ent. Québec.



Avec l'essence d'érable **"SUPREME"**
 vous ferez un sirop de table délicieux,
 équivalent sinon meilleur au vrai sirop
 d'érable et à un prix très économique.